



L'ARCHE
SOUS L'ARC EN CIEL

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

1950 - 2010 : **LE FOYER**
60 ANS D'ACCOMPAGNEMENT

HORS SÉRIE
AVRIL 2010

LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI / 3, RUE PERE CHEVRIER / 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53 / FAX 04 72 76 73 71
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE / CCP 282629 D LYON / www.fndsa.org

SOMMAIRE

HORS SÉRIE

EDITORIAL

■ LE FOYER, UNE HISTOIRE D'HOMMES	3
■ LA GENESE	4
■ 1950, TROIS HOMMES, TROIS FONDATEURS	5
■ L'ACCUEIL DES HOMMES SEULS	6
■ JEAN ESCOFFIER	8
■ QUAND GABRIEL ROSSET DEVIENT LE RESPONSABLE	8
■ POURQUOI NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ?	9
■ UN SERVITEUR	9
■ ANDRE FRELY	11
■ DES NOUVEAUX LOCAUX	11
■ VEILLE DE NUIT	12
■ L'AGRANDISSEMENT NECESSAIRE	13
■ L'ACCUEIL DES FAMILLES	14
■ ...EN 1956	15
■ L'ARCHE SOUS L'ARC EN CIEL	15
■ RENEE POTIER	15
■ UN MONDE DOULOUREUSEMENT NOUVEAU	16
■ UN PETIT BOL DE CHOLOROPHYLLE ?	17
■ LE FOYER BATISSEUR	18
■ DES ENTREPRENEURS ET DES ARCHITECTES	20
■ DENYS DECULTY	21
■ L'HOTEL FAMILIAL	22
■ QUO VADIS ?	23
■ LE BOCAGE LA PREMIÈRE CITÉ DU FOYER	24
■ LES MAISONS-BALLONS	25
■ L'INDIENNERIE, A SAINT CYR AU MONT D'OR, DES MAISONS POUR FAMILLES NOMBREUSES	26
■ L'ESCALE A OULLINS UN ACCUEIL POUR LES JEUNES MENAGES	27
■ UNE VIE	28
■ MICHEL DESTORS BENEVOLE BATISSEUR	28
■ L'ACCOMPAGNEMENT DANS LES CITÉS	29
■ MAGUY VERHEYEN	30
■ LA ROCHETTE A CALUIRE	30

■ A LA RENCONTRE DES FAMILLES	31
■ UN DEMI SIECLE DE SOUVENIR	32
■ UN DIMANCHE MATIN	33
■ SAINTE CONSORCE UN HAMEAU D'ACCUEIL	34
■ LES TOILETTES SVP ?	34
■ MABROUK BENMESSAOUD	35
■ LE FOYER EN 1970 VU PAR LE FONDATEUR	36
■ VOULOIR C'EST POUVOIR	36
■ HENRI BLANC	37
■ FRANCIS FEYDEL	36
■ MARCEL PLAUCHU	38
■ LA DAME DE PIQUE	39
■ PAUL LATREILLE	40
■ ENGAGÉ !	41
■ PAUL PEILLON	42
■ UNE RENCONTRE	43
■ COLLECTER, TRIER, DISTRIBUER	44
■ LA DAME DE PIQUE	45
■ JEAN BREUGNOT	46
■ SAMUEL GUINARD	48
■ UNE CARRIÈRE	49
■ DE L'ORDRE DANS LES AFFAIRES	49
■ NOTRE DAME	49
■ DENYS TROSSAT	50
■ LE COMITE DES AMIS	51
■ MARIE-FRANCE OUMÉDIAN	52
■ UNE OREILLE ATTENTIVE, UN REGARD BIENVEILLANT	53
■ MONIQUE PAUCHARD	53
■ BRUNO DE BOISSIEU	54
■ UN PSY AU FOYER	55
■ EN PREMIÈRE LIGNE	56
■ YVES PERRET	57
■ ALLO...NE QUITTEZ PAS !	57
■ 60 ANS DE VESTIAIRE	58
■ L'HUMANITAIRE A NOTRE PORTE	59
■ BENOIT VIANNAY	60
■ LES SCEURS DE LA CHARDONNIÈRE	61
A SUIVRE	62

REDACTION

Directeur de rédaction :

Benoît Viannay

Rédacteur en chef :

Benoît Viannay

Comité de rédaction :

Michel Catheland /
Alexandre Fredericq /
Sébastien Guth / Michel Lévy,
Annie Papillon / Robert Pierron,
Jean-Louis Rocher /
Paul Veyriras.

Ils ont collaboré à ce numéro :

François Asensio / Jacques Béal /
Mabrouk Benmessaoud / Bruno de Boissieu /
Jean Borys / Jean Breugnot /
Loren Chanaud / Vincent Charvolin /
Julien Duperray / Anne-Pascale Ferry /
Virginie Fuste / Alice Imbert / Robert Janin /
Birgit Joncheray / Paul Latreille /
Carole Métier / Stefan Mirland /
Laurent Moyne / Michel Nicolas- Vullierme /
Marie-France Oumédian / Hassan Ouali /
Monique Pauchard / Paul Peillon /
Yves Perret / Noëlle Pierre /
Jean-Pierre Pitance / Pierre Reverchon /
Joseph Sanlaville / Geneviève Targe /
Denys Trossat

Photos DR

Dépôt légal :

1er trimestre 2010

Directeur de la publication :

Benoît Viannay

N° d'inscription paritaire :

0614 H 85296

Imprimerie:

IML - 69850 St-Martin-en-Haut

Tirage :

30.000 exemplaires

MERCI

Raconter 60 ans de la vie du FOYER fut une tâche ardue. Pardon tout d'abord à celles et ceux (et il y en a forcément) que nous avons oubliés et qui ne se retrouvent pas dans ces pages. Leur action trouve sa raison dans la pertinence du FOYER d'aujourd'hui.

Enfin, merci aux trois principaux « forçats » qui ont rendu ce numéro possible, Annie PAPILLON, Michel CATHELAND et Sébastien GUTH.

EDITORIAL

LE FOYER, UNE HISTOIRE D'HOMMES



→ **Benoît VIANNAY**
Président

LE FOYER A 60 ANS CETTE ANNÉE.

60 ans au service des plus pauvres :

■ **60 ans de dévouement** de salariés et de bénévoles pour accueillir, héberger, accompagner, insérer les hommes, couples, familles qui viennent à nous. Ils ont la volonté de placer l'Homme au centre de toutes nos actions et de considérer tout homme comme acteur de son projet.

■ **60 ans de contribution** à cette grande œuvre de charité voulue par notre fondateur Gabriel Rosset : « *il faut mettre la charité non à l'extérieur dans les biens matériels, mais dans l'intérieur, dans le cœur de l'Homme. Elle est l'aptitude la plus haute que nous ayons à découvrir dans tout Homme un frère* ».

LE FOYER est une histoire d'Hommes :

■ **Les premiers**, Gabriel Rosset, Georges Belleville et

Henri Tournissou qui ont créé le FOYER et hébergé les 11 premiers passagers à Noël 1950.

Très vite le nombre de demandeurs augmente : « *des sortants d'hôpital ou de prison, des chômeurs nord-africains, des petits salariés sans chambre, clochards professionnels,...* ». Ce sont les mêmes aujourd'hui.

■ **L'Abbé Pierre** qui incite les fondateurs à créer des logements d'urgence pour les familles,

■ **des responsables politiques**, comme Louis Pradel ou Laurent Bonneval et Benoît Carteron qui ont encouragé et financé la construction de logements pour les familles dans la région lyonnaise, en remplacement des bidonvilles.

■ **Les pouvoirs publics**, des Préfets, des fonctionnaires des services.

■ **Les 11 anciens Présidents** du FOYER : Jean Escoffier, André Frely, Gabriel Rosset, Henri Blanc, Marcel Plauchu, Paul Latreille, Paul Peillon, Jean Breugnot, Denys Trossat, Bruno de Boissieu, Yves Perret, les anciens Présidents de la SA Gabriel Rosset.

■ **Les salariés et les bénévoles** travaillent ensemble en complémentarité dans toutes les activités du FOYER - les uns apportent l'accompagnement

social, les autres présence, écoute et service .

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont contribué et continuent à participer au développement du FOYER, le plus souvent dans l'ombre.

Parmi eux, il y a des secrétaires, des enseignants, des architectes, des médecins, des religieux, des techniciens, des chefs d'entreprise, des étudiants, des familles, des comptables, des assistantes sociales, des coiffeurs,

des artistes, des sportifs, des travailleurs sociaux, des employés, des ouvriers, des fonctionnaires...

LE FOYER est d'abord une véritable communauté d'Hommes où se retrouvent des personnes qui possèdent beaucoup et d'autres

qui n'ont rien, des isolés et des familles, des bien portants et des malades, des jeunes et des gens âgés, des personnes qui ont un travail et d'autres qui en recherchent, des personnes qui ont un logement et des sans-abri.

Ce numéro spécial de l'Arche sous l'Arc en Ciel est le reflet de cette communauté.

Il veut donner la parole à des témoins des événements qui ont marqué les 60 premières années du FOYER et aux acteurs du FOYER de demain. ■

« *Le service des pauvres au FOYER ou ailleurs, c'est avant tout un contact une présence et avec elle une pensée vécue et vivante de l'unité et de la fraternité humaine* »

G.R.



« Le passant qui parcourt les rues d'une grande ville le matin est obligé de remarquer les hommes mal rasés et portant toute leur garde-robe.

Parfois des femmes avec d'antiques voitures d'enfants, qui visitent une à une les poubelles, brassant les détritres avec un crochet ou directement avec les mains pour en retirer des papiers ou des vieux objets récupérables, ou, quand ils sont affamés, des déchets alimentaires.

A Lyon, on les appelle « des piocheurs ». Ils sont généralement âgés d'une cinquantaine d'années. Quand la cueillette est fructueuse, le gain atteint de 200 à 300 francs qu'ils dépensent le jour même en camembert, tombées de charcuterie, pain et litre de rouge, bien entendu.

Où voulez-vous qu'ils aillent ? Le bistrot est leur refuge le jour ou les berges du Rhône, l'été. Mais l'hiver, où couchent-ils ? Dans le hall de la Gare de Perrache, dans un wagon, dans les énormes tuyaux des égouts en construction, dans une baraque au fond d'un jardin de banlieue et d'une manière plus classique, sous les ponts...

Souvent, ils prennent froid, meurent à l'hôpital; on en a trouvé dans une cave. Dans les caves d'une rue de Lyon (quartier de la Guillotière) s'entasse une centaine de femmes, d'hommes, de jeunes nord-africains couchés à même le sol.

Un gendarme qui visite ces tanières par devoir professionnel nous confirme qu'on trouverait des caves dans toutes les maisons des quartiers autour de la cathédrale. On peut estimer au moins à plusieurs milliers le nombre des isolés sans-abri permanents, pour la ville de Lyon.

Ce spectacle quotidien de la misère pose au passant une question et lui laisse un sentiment de gêne.

C'est, poussés par la pitié et par la foi, que quelques Lyonnais ont voulu abriter et sauver de la nuit mortelle les sans-abri...»

Georges BELLEVILLE

LA GENÈSE

Au 19 de la rue Burdeau à LYON 1^{er}, trois amis, professeurs de l'enseignement public, partagent la même foi. Ils ont décidé d'habiter ensemble, de s'aider à vivre la parole du Christ.

Dans leur appartement, ils reçoivent des collègues professeurs, des élèves, mais aussi des malades, des hommes croisés dans la rue, les invitent à manger, à dormir.

En 1948, avec d'autres membres de la Paroisse Universitaire, de la Chronique sociale, conscients du problème des personnes sans logis errantes dans les rues de Lyon, ils se réunissent régulièrement au siège de la Conférence St Vincent de Paul dont ils sont membres.

Ils sont à la recherche d'un local pour aménager un asile pour des sans-abri.

Création du FOYER DES SANS-ABRI

En 1950, le groupe décide, en attendant de trouver un lieu, de rédiger les statuts d'une association loi 1901, qui se nommera FOYER DES SANS-ABRI.

L'association est créée le 24 Mai 1950 et déclarée à la Préfecture le 31 Mai 1950. Elle a son siège 3, place de la Bourse dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon.

Ce n'est que début décembre que le directeur du service de la Population à la Préfecture, M. Arnion, leur fait savoir que les Sœurs du Prado quittent leur local du 3, rue Dumoulin...

1950

Gabriel ROSSET

1904 - 1974



Georges BELLEVILLE

1912 - 1995



Henri TOURNISSOU

1909 - 1999



TROIS HOMMES, TROIS FONDATEURS

■ **Gabriel ROSSET** est né en 1904, à Champier en Isère, dans une famille d'origine paysanne. Il entre à l'École Normale de Grenoble puis à l'École Normale Supérieure de Saint Cloud. Il est nommé au Lycée Chaponnay à Lyon, où il reste jusqu'à sa retraite.

Au sein d'un groupe d'amitié chrétienne réunissant de jeunes étudiants catholiques autour de Marcel Legaut, il rencontre Antoine Martel. À son exemple, Gabriel ROSSET oriente définitivement sa vie au service des autres dans le respect de la voie chrétienne.

Gabriel ROSSET, devient le serviteur des sans-abri, vit au FOYER, partage leurs conditions de vie, leurs loisirs : il y a entre eux et lui un rapport d'égalité réelle. Durant 25 ans, il partage sa vie entre ses élèves et les sans-abri.

Il sera le responsable puis le Président du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

■ Né à Crans-Gevrier (Haute-Savoie), **Georges BELLEVILLE** est Major de sa promotion à l'École Normale de Bonneville où il fut un élève de Gabriel Rosset, puis il entre à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Devenu professeur de lettres dans les écoles normales d'Albertville et de Lyon, il termina sa carrière universitaire comme professeur de philosophie au Lycée Public des Minimes de Lyon.

Ce fut, toute sa vie, un homme d'Évangile, méditatif et actif.

La preuve en est : sa collaboration avec Gabriel Rosset dans la fondation du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI où il a continué à apporter sa participation.

■ Né à Lyon en 1909, d'origine très modeste, élève à l'École Normale de Lyon, **Henri TOURNISSOU** enseignait à Villeurbanne. Cet instituteur avait de lourdes responsabilités syndicales, luttant pour que les petits soient respectés et pour que la liberté de conscience s'inscrive concrètement dans l'institution scolaire.

Avec Georges Belleville et Gabriel Rosset, ils vivaient en une petite communauté dans un appartement sur les pentes de la Croix Rousse. Ensemble, ils fondèrent LE FOYER.

A leur retraite, MM. Tournissou et Belleville désirant servir l'Église dans le presbytérat, furent tous deux ordonnés prêtres à Lyon en 1971.

L'ACCUEIL DES HOMMES SEULS.....



LE CAFÉ COMPTOIR «AU MONDE NOUVEAU»

1950 ■ L'association loi 1901 FOYER DES SANS-ABRI est créée ■■■■

■ Jean ESCOFFIER, Président ■■■■

Le 23 décembre 1950, c'est l'ouverture du premier asile de nuit du FOYER. Dans un café à comptoir « Au monde Nouveau », 3 rue Dumoulin dans le 7^{ème} arrondissement de Lyon (l'actuelle rue Père Chevrier), les premiers bénévoles (les Serviteurs) accueilleront ce soir là 11 malheureux.

Georges BELLEVILLE note sur son « Carnet de bord » la description des premières heures du FOYER :

« La population accueillie est rapidement nombreuse. Plus de 40 lits !

Nos hôtes sont d'âge et d'origine diverses : malades guéris sortis de l'hôpital, détenus libérés, chômeurs, nord-africains sans emploi ni ressources, petits salariés sans chambre, clochards professionnels.

Nous nous heurtons à des difficultés d'organisation matérielle : hygiène (il n'y a pas de douches), désinfection, organisation de la surveillance par les bénévoles, mise en ordre d'un vestiaire et raccommodage des vêtements...

Les difficultés pour créer l'esprit de la maison sont plus importantes : beaucoup de nos hôtes sont découragés, quelques uns boivent... Nous exigeons un instant de silence tous les soirs pendant lequel prient ceux qui le veulent.

Des appuis sont venus : le Frère Benoist nous a obtenu un don de 25 kilos de pain chaque semaine. Une permanence est assurée deux fois par semaine par un interne de Saint Joseph. Un jeune permanent, Bernard Bonnet, étudiant en comptabilité, a malgré sa jeunesse, les qualités requises pour s'imposer parmi ces hommes. (...) » ■





JEAN ESCOFFIER

Président de 1950 à 1952

Je me souviens de lui : grand, svelte, petite moustache, belle allure.

Nous sommes en 1954, il a la charge d'organiser une annexe du FOYER, rue Smith dans le 2^e arrdt. de Lyon. Une trentaine de lits pourra recevoir des sans-abri, des Nord-africains. Mais, bien avant cette responsabilité, Jean Escoffier a été un des membres fondateurs de l'association. Il est du nombre de ceux qui se réunissent au siège des Conférences St Vincent de Paul, rue de la Gerbe Lyon 1^{er}.

Parmi les membres fondateurs, du fait de son expérience de commerçant en soies, il était le plus à même pour créer une association : recueillir des dons, faire les démarches administratives et rechercher un local. C'est tout naturellement qu'il a été désigné par l'assemblée constitutive pour prendre la charge de président. Mais le 7 décembre 1951 il, démissionne pour raison de santé. ■

A.P.

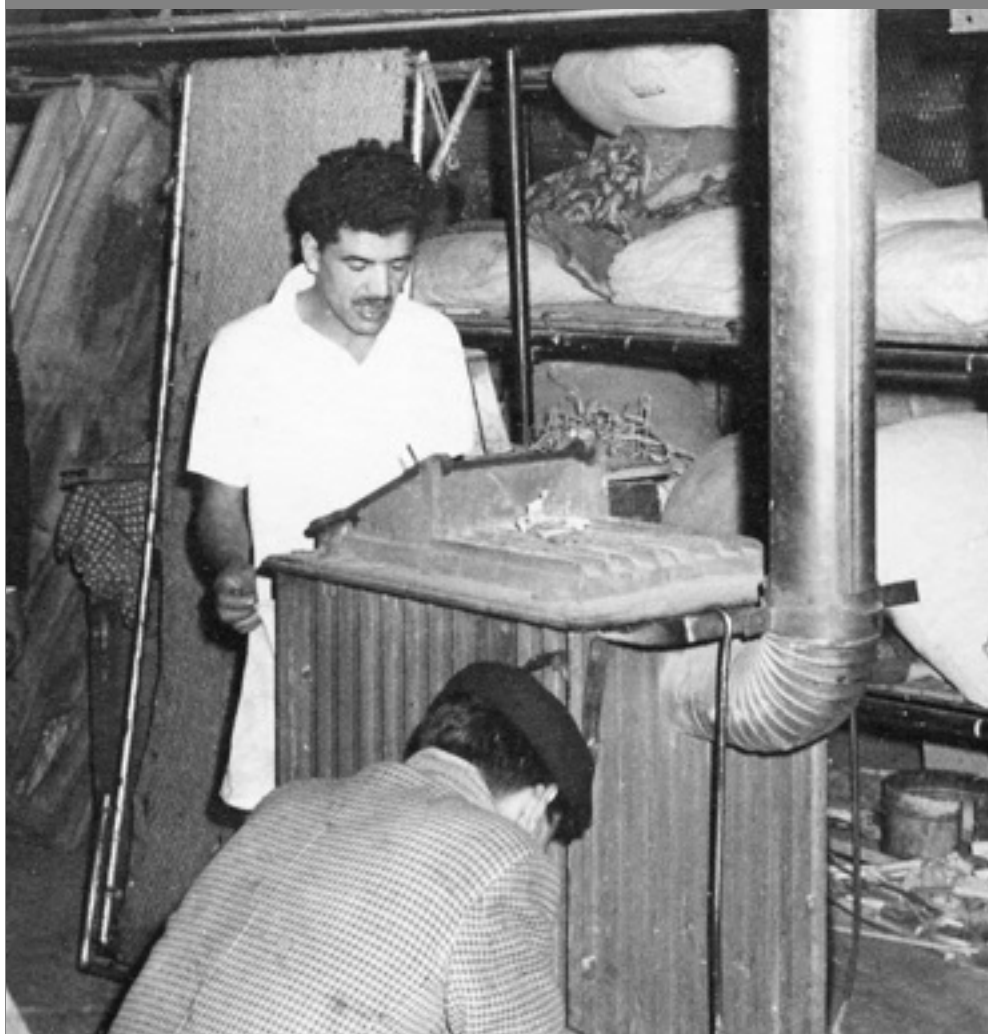
QUAND Gabriel ROSSET DEVIENT LE RESPONSABLE...

L'association n'a pas les moyens de s'offrir un directeur alors que les vacances scolaires de Noël sont terminées.

Les trois amis Gabriel Rosset, Henri Tournissou et Georges Belleville, décident d'assurer une présence à l'Asile de Nuit au 3 rue Dumoulin du 24 Décembre au 3 Janvier 1951.

ET APRÈS ?

Gabriel Rosset, bien que surchargé de travail par son métier de professeur, passant ses vacances à aider ses élèves, écrit : *« j'acceptais, au nom de la Paroisse universitaire avec l'appui de deux collègues et amis avec qui je vivais fraternellement, la responsabilité de ce nouvel asile de nuit ».* ■



LE DORTOIR DE L'ASILE DE NUIT

POURQUOI NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ?

Bernard, étudiant en droit, Scout routier, après avoir entendu une méditation de l'Abbé Chartier sur l'amour des pauvres en Jésus-Christ voulut mettre en pratique ce qu'il avait entendu. Il demanda une chambre au FOYER pour vivre au milieu des malheureux et leur rendre service. Les pauvres s'accrochèrent à lui, lui demandèrent, qui du pain, qui des draps, qui des soins; l'un une place près du feu, un autre de lui faire une lettre, un troisième de lui trouver du travail, dévorant son temps, épuisant ses forces. Et, un soir qu'il y avait eu des propos d'ivrognes, des cris, de la bagarre, une intervention de la Police, je sentais Bernard écoeuré et au bord des larmes. Comme nous nous étions retrouvés après le couvre-feu pour prier, alors, après un moment de lourd silence, jaillit des lèvres du jeune homme cette supplication : *NOTRE-DAME DES SANS-ABRI, PRIEZ POUR NOUS !*

G.R.

Désormais, l'association sera mise sous la protection de Marie. Elle sera dénommée LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI le 7 décembre 1951.



UN SERVITEUR

J'allais avoir 18 ans, nous étions en Octobre 1952. Je travaillais dans une usine de Vénissieux et un camarade qui partait au service militaire me demanda de le remplacer dans un bénévolat qu'il accomplissait auprès des « sans-abri ».

Je n'avais aucune idée du service qui m'était demandé. Mais, lorsqu'on est jeune on a la générosité à fleur de peau. Aussi, j'acquiesçai sans résistance à sa demande et, un soir, après le travail, à 18h15, ayant pris le bus N° 12 à la Borelle, m'arrêtant à la hauteur de la Thibaudière, je me présentai au 3 de la Rue Dumoulin.

« *Je m'appelle Jacques... et remplace Henri, parti au service militaire* », dis-je à la personne qui était à l'entrée du bâtiment et occupée à discipliner la petite foule massée devant la porte.

Cette personne était un homme d'âge mûr, la cinquantaine sans doute, coiffé d'un bérêt,

un cache-nez autour du cou, cravaté, avec un visage bienveillant, ne souriant pas mais, qui, au premier abord, dégageait un capital de sympathie. Son attitude distante dénotait une certaine différence avec son interlocuteur. J'ignorais totalement quelle était la profession de cette personne, s'il était marié ou non mais, par la suite, je compris pourquoi cette distance respectueuse quand j'appris sa fonction.

Je faisais souvent équipe avec d'autres novices comme moi et me rendis compte que la plupart étaient des élèves ou anciens élèves de ses cours. Il y avait aussi d'anciens scouts d'une troupe de la presqu'île lyonnaise qui assuraient le service de la permanence du soir.

Gabriel Rosset, puisqu'il s'agit du responsable qui m'avait accueilli, nous désignait du nom de « Serviteur », car, plus que bénévoles, nous étions au service du pauvre. C'est ainsi

d'ailleurs que je comprenais mon engagement, me rappelant les paroles de l'Évangile: « Montrez-vous compatissant comme votre Père est compatissant. » (Luc VI, 36).

Je ne me souviens pas d'avoir vu des femmes dans le service de Porte. Il est vrai qu'il fallait avoir des qualités physiques assez importantes pour juguler la ruée de ces blessés de la vie s'entassant devant l'entrée du Foyer.

Malgré la gentillesse et le dévouement des élèves de Gabriel Rosset, je communiquais mal avec eux, n'étant sans doute pas du même milieu socio-culturel et ayant tendance à me fondre, sans doute à tort, parmi « les protégés » qui quémandaient de la chaleur humaine, un abri, une soupe.

Gabriel ROSSET nous désignait du nom de « Serviteur », car nous étions au service du pauvre.

Les passagers qui se présentaient le soir étaient enregistrés sur un cahier que Gabriel Rosset contrôlait afin de limiter les nuitées pour assurer la rotation des places disponibles, puis ceux-ci allaient se restaurer d'une soupe fumante.

Ensuite, comme il n'y avait pas de douches, les hôtes se dirigeaient vers le dortoir. Celui-ci était d'une composition monacale; je le revois sombre, avec des fenêtres branlantes ou inexistantes, de vieux lits en fer ainsi que des lits de camp.

J'ai pris la garde de nuit plusieurs fois, où, dans un demi-sommeil, j'entendais les bruits les plus divers, gémissements, râles ou autres bruits corporels.

Je terminerai en expliquant ma fidélité à Notre-Dame des Sans-Abri par trois anecdotes :

■ Ma grand-mère est arrivée d'Italie à Lyon, avec son frère et sa maman qui était pauvre et veuve, car un de ses oncles sculptait la façade de Notre-Dame de Fourvière.

■ Le frère de ma grand-mère était un enfant turbulent et désobéissant. Il fut confié aux soins de l'oeuvre du Prado dans le quartier de la Guillotière où sa famille résidait.

■ Mon papa est né le 5 août 1912 à Lyon 2ème, comme Henri Grouès, dit l'Abbé Pierre né le 6 août 1912... lui aussi à Lyon 2ème.

N'y a-t-il pas dans ces événements un clin d'oeil de la Providence ? ■

Jacques BÉAL



L'ACCUEIL DEVANT LA PORTE RUE SÉBASTIEN GRYPHE - 1954

1954 ■ L'Abbé Pierre à la Bourse du Travail de Lyon invite les membres du FOYER à se consacrer aux familles ■■■■



ANDRÉ FRELY LORS DE L'INAUGURATION DU NOUVEL IMMEUBLE RUE DUMOULIN À NOËL 1953

André FRELY

Président de 1952 à 1955

Dans les archives, on a peu de choses de la main de M. Frély, mais une copie du courrier qui lui est destiné daté du 22 Avril 1953, fait état de conflits.

Il est président mais peu présent le soir au moment de l'ouverture des portes pour l'accueil des sans-abri ; et lorsqu'il est là, (une heure par mois) il a des difficultés à accepter l'indiscipline des passagers.

G. Rosset qui, lui, est présent tous les soirs, accepte mal ces réactions et répond dans un courrier : « Nous savons qu'ils sont frustes, malpropres, bruyants, désagréables, mais ce n'est que l'écorce et nous les aimons. Personne ne les veut, mais c'est justement l'honneur du FOYER d'accueillir ceux qui sont rejetés de tous. Nous avons toujours suivi cette ligne et dans toute la mesure du possible, fait passer la charité avant la discipline et l'hygiène. C'est la

politique du moindre mal que nous suivons.»

Le Conseil d'administration et son président reprochent encore à G. Rosset d'être « trop long dans ses articles de presse, d'être imprudent, de voir trop grand » : « Je vois grand parce que la misère est grande » répond-il.

En retour, un courrier de A. Frély à G. Rosset : « Je vous avoue que j'avais quelques craintes d'ordre financier et nous n'aurons peut-être pas toujours les ressources actuelles mais à chaque jour suffit sa peine

et il faut reconnaître que notre œuvre est vraiment bénie de Dieu et que nous n'avons pas à nous repentir d'avoir appelé notre association : LE FOYER NOTRE-DAME. Vous êtes évidemment mieux placé que tous les membres du comité, et avec toutes les explications que vous nous avez fournies à la réunion, tout le monde a été convaincu, moi le premier. »

M. Frély a assumé sa charge de 2^{ème} président pendant près de 4 ans, il sera ensuite bénévole (tâches administratives à son domicile) pendant de nombreuses années. ■

A.P.

DES NOUVEAUX LOCAUX

En 1953, le nouvel immeuble, à l'angle de la rue Dumoulin et de la rue Sébastien Gryphe s'achève. Il offre 140 lits dans deux dortoirs. Les Passagers disposent d'un réfectoire et de douches.

Il sera inauguré à Noël 1953, par le Cardinal Gerlier qui déclara : « Ici, on est en plein évangile ».

VEILLE DE NUIT...

Ce devait être vers les années 60, lorsque j'étais étudiant en école d'ingénieur et n'avais pas encore vingt ans. Je connaissais de nom LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI et un ami m'a proposé de les aider.

C'est ainsi que je me suis retrouvé veilleur de nuit au FOYER. Autant que je me souvienne, il fallait arriver aux alentours de 18 heures et se mettre côté cuisine. Les pensionnaires, uniquement de sexe masculin, faisaient la queue en bon ordre de l'autre côté d'une sorte de comptoir.

La discipline était très stricte et je n'ai pas vu de bousculade.

Chacun devait donner 20 francs de l'époque, (soit 0.03 Euro sans tenir compte de l'inflation), puis recevait un bol de soupe et un morceau de pain. Là aussi la discipline était très stricte et les fraudeurs étaient impitoyablement refoulés, ce qui nous choquait un peu. Il y avait évidemment des hommes qui arrivaient en disant qu'ils n'avaient pas les 20 francs. On se contentait de marquer sur une fiche (je crois) «doit 20 francs» sans se faire illusion sur les chances que la somme soit versée un jour. Le fait que les personnes versent en principe 20 francs pour la nuit avait à l'époque une importance juridique: elles ne pouvaient pas être poursuivies pour délit de vagabondage.

Venait ensuite la montée au dortoir. Auparavant ceux qui

avaient été détectés comme ayant des parasites avaient droit à un traitement à la poudre insecticide et, autant qu'il m'en souvienne, étaient regroupés à part dans ce dortoir.

« Je connaissais de nom LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI et un ami m'a proposé de les aider »

L'extinction des feux intervenait assez vite. Il y avait des veilleuses, mais le veilleur de nuit devait les éteindre devant les protestations de ceux qui avaient le sommeil léger.

Le silence était de rigueur, mais il arrivait qu'un pensionnaire

fasse du chahut, en ajoutant que de toute façon c'était sa dernière nuit aux Sans-Abri et que l'expulser ne servait à rien.

Le veilleur disposait d'un petit local vitré avec un lit et un réveil. Il dormait, plus ou moins, la principale gêne étant non pas les ronflements mais une odeur de fauve forte et persistante. Plus de cinquante ans après, on s'en souvient encore!...

Le réveil sonnait à 5 heures et il fallait réveiller ceux qui s'étaient signalés comme devant se lever à cette heure. Pour les autres, c'était 6 heures. La toilette était très sommaire: juste un peu d'eau sur la figure, histoire de se réveiller vraiment.

Je ne me souviens pas avoir eu besoin de demander de sortir à des pensionnaires qui traînaient



LE REFECTOIRE DE L'ASILE DE NUIT

L'AGRANDISSEMENT NECESSAIRE

Le grand nombre de nos hôtes nous a posé immédiatement des nécessités d'agrandissement. Nous avons réussi à acheter le terrain que nous occupions à titre précaire et provisoire, grâce à l'amabilité du propriétaire.

Nous avons, par des serviteurs, fait ouvrir des Foyers-dortoirs annexes en ville, dans les cryptes des églises. Nous avons ensuite construit un dortoir dans la cour : vaste salle où nous avons installé une centaine de hamacs remplacés actuellement par des bas-flancs où sont étendus une soixantaine de matelas. Au cours de ces froids, nous avons partout fait le plein avec 400 ou 500 personnes en tout. Nous avons surtout pu construire un immeuble de quatre étages, première tranche de la construction qui reste à faire sur l'emplacement de la vieille maison (donnée par surcroît par le propriétaire) et du dortoir de la cour.

Georges BELLEVILLE
1956



TRAVAUX RUE DUMOULIN EN 1957

au lit. Il me semble qu'assez vite le veilleur devait descendre pour ouvrir la porte donnant sur la rue Sébastien Gryphe. La clé de cette porte était, avec le réveil, le second trésor qui lui était confié et qu'il devait surveiller

en permanence pour éviter tout risque de fauche, surtout pour la clé car alors il fallait changer la serrure.

Ce qui me frappait, c'est qu'à cette heure très matinale il y

avait déjà devant la sortie quelques hommes qui attendaient sans doute un copain hébergé à l'intérieur... ■

Laurent MOYNE



L'ACCUEIL DES FAMILLES

Invité par le Mouvement Lyonnais d'Aide au Logement et par LE FOYER à faire une conférence publique à la Bourse du travail, l'Abbé Pierre a exprimé son désir de prendre son repas du soir au milieu de nos hôtes habituels (Passagers et Employés au pair).

Nous eûmes donc la joie de passer avec lui une soirée inoubliable, de converser longuement avec lui. Qu'avons-nous trouvé chez l'Abbé Pierre ? Un homme simple et bon ayant faim et soif de justice, un grand esprit ayant l'intelligence du cœur et sachant réveiller par sa magnifique éloquence les sentiments les plus généreux des masses populaires, un homme et un prêtre, enfin, ne s'appar-

tenant plus, entièrement donné aux malheureux qu'il défend avec passion.

L'Abbé Pierre après avoir rappelé aux serviteurs et amis du FOYER qu'une œuvre comme la nôtre demandait de véritables vocations, prit la parole une deuxième fois au réfectoire pour s'adresser aux hôtes. Il leur donna comme consignes : *« Faites comme les Compagnons Emmaüs qui ont voulu vivre de leur travail de chiffonniers, et qui, de désespérés qu'ils étaient, se sont faits bâtisseurs pour venir en aide à des femmes, à des enfants et qui sont devenus des sauveurs des autres justement parce qu'ils savaient ce qu'était le malheur. »*

Cette rencontre ne fut pas seulement pour nous une joie et un réconfort, elle fut une **prise de conscience** de ce que nous sommes et de ce que nous devons faire **pour les familles**.

G. ROSSET

En 1954, l'Abbé Pierre fut convié au Foyer.

Ce sera le début d'une prise de conscience : il faut s'occuper des familles sans logis.

L'Abbé Pierre revint pour une Porte Ouverte en 1987.

1957 ■ Construction de la cité l'Indiennerie

1956 ■ Gabriel ROSSET, Président ■■■■

... EN 1956

La campagne de l'Abbé Pierre et sa visite à Lyon en mars 1954 ont attiré notre attention sur la détresse atroce des familles mal logées. Un Secrétariat s'est ouvert pour enregistrer les cas d'urgence, tenu par le Comité Lyonnais de Secours d'Urgence qui travaille parallèlement et en union avec LE FOYER.

Chaque samedi et même les autres jours affluent depuis deux ans des familles expulsées, logées en hôtels et garnis, dans des conditions coûteuses et épouvantables. Le défilé est hallucinant. Plus de 1800 cas, à ce jour, ont été enregistrés. La gravité de cette plaie frappant des femmes et des enfants nous a paru encore plus tragique que celle des isolés.

Telles familles de 7-8... et même 14 personnes (c'est le record !)

s'entassent dans une seule pièce. Tel foyer gîte dans une cabane en planches au milieu d'un terrain vague de Gerland, point d'eau, point de gaz, point d'électricité... Les enfants sont hospitalisés. Telle autre famille a occupé, vers Bron, un trou de fortification dans la terre....

Tous les naufragés de cette sorte essaient de se raccrocher à notre petit radeau.

La Préfecture, la Mairie, les Assistantes sociales, le clergé, la police, les particuliers nous les envoient. Nous sommes évidemment sans moyens techniques et financiers suffisants pour faire face à une situation aussi catastrophique, dans une agglomération qui compte un million d'habitants et qui attire chaque jour des gens de la campagne. ■

Georges BELLEVILLE



L'ARCHE SOUS L'ARC EN CIEL

En 1954, paraît le premier numéro de L'ARCHE - qui deviendra en 1960 L'ARCHE SOUS L'ARC EN CIEL.

Ce «bulletin de liaison» remplace les comptes-rendus envoyés chaque trimestre aux donateurs et amis de l'association.

Renée POTIER

Bénévole arrivée au Foyer en 1968 :

« J'aidais Gabriel ROSSET dans la préparation du bulletin trimestriel du FOYER : « L'ARCHE SOUS L'ARC EN CIEL ». Il le rédigeait seul pour la majeure partie. J'étais là pour rechercher un article, tel passage de tel auteur et les photos. Lors de la mise en page de ces photos je lui disais qu'il en mettait trop, qu'elles seraient trop réduites mais il voulait en publier le maximum de même que pour les textes, il avait un tel désir d'aider les lecteurs à progresser dans la vie culturelle et spirituelle !



LES PERMANENCES DU SAMEDI APRÈS-MIDI POUR LES FAMILLES

(Saint Cyr au Mont d'Or) ■■■■

De 1954 à 1957 ■ LE FOYER crée 280 logements d'urgence ■■■■

UN MONDE DOULOUREUSEMENT NOUVEAU

Dans son appel radio en 1954, l'Abbé Pierre a invité la population à constituer des « **Comité d'urgence aux sans logis** » dans les grandes villes de France : Caen, Bordeaux, Nantes, Marseille ... A Lyon il est créé en Septembre 1954, il se nomme le Comité Lyonnais de Secours d'Urgence aux Sans Logis et Mal Logés (CLSU).».



Maurice Tavernier et Henri Blanc en prennent la responsabilité, ils embarquent leurs épouses dans l'aventure. Elles ouvrent une permanence le samedi après-midi pour la réception et inscriptions des familles (ce qui n'existait pas à Lyon : si on cherchait un logement, on se faisait inscrire aux HLM, saturés), dépêchent des personnes de leurs amis pour faire enquête sur les conditions de logement, étudient les cas.

Mais il faut un secrétariat. Je serai embauchée en 1954, à mi-temps (salariée du CLSU pendant 4 ans) dans les locaux

de l'ancien café 3 rue Dumoulin. Je suis horrifiée par le désordre, la saleté. Le « bureau », en fait la chambre à coucher du tenancier du bistrot, a une seule table, une machine à écrire, portable heureusement (il faut la mettre sur le rayon si on veut écrire à la main), un seul téléphone mais dans la pièce d'à côté. De temps en temps, un homme, - j'ignore qui il est -, surgit dans « mon bureau » pour donner quelques ordres : écrire à un tel, faire ceci, cela (c'est M. Rosset). Il a pourtant une secrétaire dans la pièce voisine, mais elle ne sait pas taper à la machine, elle pleure beaucoup. Pâle, bossue, toujours habillée de noir, je la trouve vieille, (moi j'ai 20 ans), elle souffre de solitude.

En 1955-56, c'est le cataclysme des grands froids. Nous sommes envahis de vêtements, couvertures, de charbon et d'une foule de bonnes volontés. Le plus pénible pour moi est cette permanence du samedi : tout ce défilé de familles, logeant en hôtels, taudis, bidonvilles et pas de logements à proposer !

Bref, je suis très malheureuse dans ce « **Monde** » douloureusement « **Nouveau** » pour moi, beaucoup trop jeune pour être efficace dans de telles conditions de travail, et incapable de prendre quelque distance.

Bien que je vive à Lyon loin de mes parents et bien qu'ils demeurent dans un minuscule village de Bourgogne, ils se sont débrouillés pour que je

sois nommée (j'avais réussi un examen dans l'administration) à Paris mais M. et Mme Blanc, qui avaient des relations bien placées, ont obtenu que cette nomination se fasse à Lyon dans un service à 10 minutes du FOYER ! Bien évidemment, pensait-on, j'allais continuer à venir rue Dumoulin comme bénévole. C'est ce qui s'est passé : «*être compétent professionnellement et, parallèlement s'engager dans une action sociale au service des autres*», avais-je entendu dire au FOYER pendant 4 ans.

A la question «*quelle réflexion vous inspire la situation actuelle des sans-abris*», je répondrais qu'ils sont toujours aussi nombreux mais ce ne sont pas tout à fait les mêmes : arrivée d'étrangers, le manque de travail mettent des hommes et aussi des familles à la rue. Dans le même temps, le « *SDF est devenu plus visible* » : les médias, l'opinion publique (peut-être sommes-nous aussi plus solidaires ?) ont permis la prise de conscience des Pouvoirs publics, de l'État. Des mesures ont été prises (RMI, CMU, PARSA), des subventions sont accordées.

LE FOYER qui, depuis 60 ans s'est structuré, organisé, a pu ainsi améliorer l'accueil, par exemple en créant des cabines individuelles à la place de dortoirs, faire des travaux d'amélioration, créer de nouvelles structures. Certains diront que, LE FOYER est une « entreprise ». Oui, si « entreprendre » c'est aller de l'avant, innover pour

aider le sans-abri à tenter de sortir de l'exclusion ! Mais, une entreprise pas comme les autres grâce au potentiel de bénévoles.

La richesse du FOYER est ce melting-pot de personnes :

- **les sans-abri** eux-mêmes : Au cours de week-end et vacances à Ste Agnès j'ai appris à les connaître, à découvrir leur bonne volonté, on croyait venir pour aider, en fait c'est eux qui nous apportaient aide et gentillesse,

- **les bénévoles** de tous milieux sociaux, de toutes générations. Pour ma part j'ai beaucoup reçu grâce à des personnes cultivées partageant leur savoir. Les voyages-pèlerinages avec les Employés au pair étaient une leçon d'histoire, de géographie, de découverte de l'art, et en sus d'amitié fraternelle,

- **la rencontre de chrétiens** témoins de leur foi. Ils m'ont montré le chemin de l'Évangile.

Peut-on penser que, tant que le FOYER recevra, de manière inconditionnelle, les sans travail, les sans logis, les sans papiers, les sans... on sera dans cette voie évangélique : ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait...

« Quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille mais Celui qui m'a envoyé ». ■

Annie PAPILLON



UN PETIT BOL DE CHLOROPHYLLE ?

La maison de la Plaine Robert à **Sainte JULIE**, fut prêtée en 1952 au FOYER.

Suzanne Chanel, ancienne collègue de Gabriel Rosset devenue bénévole confie :

« Je garde un souvenir parfois amusé des conditions sommaires et « pittoresques » dans lesquelles on vivait là-bas. On y cultivait le jardin, on allait au marché à vélo. On y élevait des porcs. Quand on tuait le cochon, on vendait les saucissons au Lycée Hôtelier de Bonneville.. Nous avons beaucoup de visites de personnes venant du FOYER, parfois de Gabriel Rosset. Mais nous n'étions jamais prévenus à l'avance. Il était très difficile de préparer les repas pour un nombre d'hôtes que nous ne connaissions jamais au préalable, ça tenait toujours un petit peu du miracle. »

Les séjours à Ste Julie, pour les Employés au pair furent des séjours heureux. Au bout de quelques années, le propriétaire qui avait prêté gratuitement sa maison et son

terrain, voulut reprendre le tout pour les besoins de son exploitation.

Puis, en 1964, se présenta une opportunité à Sainte AGNÈS (Isère) : une maison entourée de 5000 m² de terrain, au pied du massif de Belledonne. LE FOYER a acquis l'ensemble, a fait aménager une colonie de vacances dans les communs, la maison de maître restant en l'état.

Chaque année pendant les vacances, les enfants des cités, encadrés de moniteurs et monitrices bénévoles, pouvaient respirer le bon air de la montagne, faire des randonnées et toutes sortes d'activités de loisirs. Jean Rosset qui avait une ferme mitoyenne à la propriété apportait ses compétences artistiques. Pendant les week-ends et les petites vacances, un car partait du FOYER et conduisait les Employés au Pair accompagnés de bénévoles à Ste Agnès : c'était la vie de famille à la montagne ! ■

A.P.

1960 ■ Cité Arc-en-Ciel (Vaulx-en-Velin) ■■■■

à Mions pour résorber les bidonvilles de Gerland (Lyon 7^{ème}) ■■■■

LE FOYER BATISSEUR



CONSTRUCTION DE LA CITÉ DU MENS À VILLEURBANNE

En 1950 la misère des familles en taudis et bidonvilles est telle qu'il faut trouver des solutions d'urgence.

LE FOYER va alors entamer un vaste programme de relogement, avec comme solution :

- des **appartements aménagés** dans des maisons anciennes,
- un **hôtel** familial,
- des **chalets** d'abord **en bois** comme à Mions, qui permirent de sortir les familles du bidonville de Gerland ; puis **en semi dur**, des panneaux de fibrociment

ment séparés par un matelas de feutre bitumé, ils offrent 60 m² à partir de 1963, salle d'eau et WC.

Une campagne de sensibilisation

Une immense campagne promotionnelle accompagne ces programmes : pendant la Foire de Lyon, pendant plusieurs années, un prototype peut être visité par les Lyonnais square Jussieu.

■ **En 1963** – alors que plusieurs centaines ont déjà vu le jour, G. Rosset se prend à rêver devant les personnalités lyonnaises lors de l'inauguration :

« Avec quelle joie nous saluerions la naissance d'un organisme plus puissant que le nôtre, capable de construire très vite 1000 ou 2000 chalets de dépannage... »

Ce type de chalets construits à La Feyssine ont permis de résorber le bidonville des Buers.

Les aides de l'Etat

■ **En 1965** – L'État accorde des financements au titre du Programme Social de relogement (PSR), mais il faut obligatoirement passer par une HLM. L'association disposera de 200 **logements collectifs en dur** de bonne qualité dont elle

DES ENTREPRENEURS, ET

La plupart des bâtiments du FOYER furent érigés par l'entreprise Pitance, dirigée successivement par Lucien, décédé en 1971, puis par son fils Jean-Pierre qui nous confie ce témoignage.

Mon père m'a parlé de Gabriel Rosset depuis 1963, époque où j'ai intégré l'Entreprise Pitance (57, Cours Albert Thomas à Lyon), entreprise générale de Maçonnerie-Béton armé. Effectif en 1965, environ 1000 personnes.

Lucien Pitance fut approché par Gabriel Rosset très tôt après – ou peut-être pendant – la fondation de NOTRE-DAME DES SANS-ABRI, probablement conseillé par l'Evêché.

Le plus gros investissement dut intervenir pour la construction du FOYER, Rue du Père Chevrier. Je pense qu'il a eu lieu à la fin des années 1952.

Monsieur Gabriel Rosset était venu voir mon père pour lui demander de construire LE FOYER. Mon père lui demanda combien il avait d'argent. Il lui répondit : « Pas grand chose ! » Lucien Pitance lui dit alors de trouver le quart de la somme qu'il faudrait et de revenir quand il aurait rassemblé ce quart. Ce qui fut assez rapidement fait. Il revint à l'Entreprise et Lucien Pitance commença les travaux.

Ce fut, je pense, relativement long. J'imagine que le terrain

était encombré par des installations qui furent démolies ou intégrées au foyer définitif. Le FOYER construit, Gabriel Rosset qui savait trouver de l'argent, paya la majeure partie du devis et fut heureusement surpris quand mon père lui apprit qu'il avait fini de payer, l'entreprise lui ayant consenti un rabais de 30 à 35%. Sur ce, ils commencèrent à voir comment financer les prochains projets de construction du FOYER.

En 1965 ou 1966, un des projets était assez ambitieux et mon père me présenta à Gabriel Rosset en lui disant qu'il pouvait me faire confiance et que je serais son interlocuteur pour le projet de deux ou trois petits bâtiments de quatre logements à l'étage, situés derrière le restaurant appelé « Font Rose » à Caluire. Il me semble que le client fut une société d'HLM présidée par Gabriel Rosset.

Je connaissais bien l'architecte, Monsieur Michel Pionchon, que j'avais convaincu de mon expérience certaine sur deux chantiers d'HLM à Champvert.

La construction fut rapide et je vois encore la joie de Gabriel Rosset quand les bâtiments furent livrés. Je l'avais très peu revu lors de la construction et j'ai dû le solliciter deux fois pour qu'il nous donne son avis quand plusieurs solutions se présentaient à Michel Pionchon et moi.

Je trouvais souvent Gabriel Rosset grave et fatigué à l'extrême, toujours pressé par de multiples tâches. Mais quand il était satisfait de notre travail, ses traits se relâchaient et alors apparaissait pour moi un merveilleux visage apaisé et éclairé d'un sourire radieux.

Voilà le témoignage que je peux donner sur la collaboration de deux hommes, Gabriel Rosset et Lucien Pitance pour LE FOYER.

Je suis allé, il y a deux ou trois ans, rue Père Chevrier, où une dame m'a fait monter dans la chambre de Gabriel Rosset. Cette cellule monacale m'a beaucoup impressionné. ■

Jean-Pierre PITANCE



1965 ■ Obtention des crédits PSR (Programme Social Relogement) ■■■■

■ Création de 200 logements collectifs (Meyzieu, Vilette d'Anthon, St-Symphorien

ARCHITECTES

Mon témoignage est celui, banal, d'un architecte alors jeune à qui M. Rosset a proposé un jour, sans qu'il soit apparemment question de refuser...., de venir se joindre à l'équipe de professionnels du bâtiment à qui il confiait alors de nombreux chantiers d'aménagements, rénovations ou constructions.

A cette époque une réunion mensuelle des membres de cette équipe permettait, sous sa présidence, à ses adjoints d'alors tels que M. et Mme Blanc et M. Déculty (dont je garde un particulier souvenir) à sa dévouée secrétaire, sœur Jeanette Mercier, à des bénévoles assidus tels que M. Combe puis M. Sotta, à ses architectes tels que mes confrères Cohendet, Cholat, Blum et moi-même, de se tenir au courant les uns les autres des projets et réalisations en cours et déterminer ainsi les meilleures solutions à adopter sur les plans constructifs et économiques.

J'ai assisté à la naissance de la Société d'HLM du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI dont M. Rosset avait compris l'intérêt à cette époque pour construire des logements dans les meilleures conditions financières possibles et que j'ai été en particulier dans ce cadre, le maître d'œuvre des programmes d'habitat individuel en bandes à Vaulx-en-Velin, Décines, Vénissieux, Lentilly et Limonest. ■

Michel Nicolas-Vullierme

Denis DECULTY

Dans une note de 1983, Denis DÉCULTY avait narré les circonstances de son engagement au FOYER.

Il écrivait : « De ma première rencontre, en 1958, avec Monsieur Rosset, je dirai peu de chose, c'est à une Vente de charité-inauguration de la Rue d'Ypres à Lyon, préoccupé que j'étais par cette réalisation qui me surprenait (je l'avouais tout de go à Monsieur Rosset, surpris, étonné) par son aspect quelque peu rudimentaire. En effet, je bataillais depuis des années pour sortir l'habitat rural de cet aspect rudimentaire. Néanmoins attiré par cette action de l'habitat social en milieu urbain, je m'inscrivis parmi les gérants bénévoles du FOYER. Avec deux autres amis, il nous confia la gestion d'une partie de cette nouvelle cité de la Rue d'Ypres en 1960.



Commença alors pour moi une aventure extraordinaire : découverte des conditions de vie du milieu ouvrier urbain. J'ai d'abord donné quelques heures par mois au FOYER, puis, après beaucoup d'hésitations, j'acceptai d'y travailler à plein temps.... »

Dans l'Arche de décembre 2003, on peut lire encore : « Ainsi, au cours de la présence de D. DÉCULTY, LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI a créé 1500 logements répartis sur une cinquantaine de cités à Lyon et dans sa périphérie. Bâtir était l'essentiel, mais pas suffisant ; il fallait aussi gérer, maintenir le bon ordre dans les cités, veiller à la propreté des communs, des abords, améliorer le cadre de vie, inviter à planter, semer, créer des salles pour l'action socio-éducative, gérer ces salles.

M. DÉCULTY a été le maître d'oeuvre de cette vaste entreprise. Il n'était pas seul. il a su s'organiser. Il réunissait régulièrement autour de lui une commission de travaux, comprenant architectes, ingénieurs à la retraite, dessinateurs. »

Madame Toulbi, qui fut gardienne d'une cité durant 20 ans, commentait:

« On se sentait soutenus, on savait que quelqu'un allait passer. Monsieur DÉCULTY avait une autorité nécessaire. Il nous écoutait. Il était attentif. Avec lui, il y avait toujours une solution. » ■

M.C.

L'HOTEL FAMILIAL

■ **En 1953**, la construction de la première aile de l'immeuble que nous connaissons aujourd'hui donnait l'entrée des hommes sans abri par la rue Sébastien Gryphe (Lyon 7^{ème}).

■ **En 1957**, elle est complétée par une deuxième tranche de travaux sur la rue Dumoulin, offrant un Centre d'accueil pour familles. *Il ne s'agit pas de logements mais d'un hébergement pour familles.* Cette nouvelle structure sera nommée **Hôtel Familial**, entrée, 3 rue Dumoulin.

Anne-Marie Trumeau, bénévole, acceptera de prendre en charge l'accueil des familles et tout ce qui s'y rapporte : tâches administratives, tâches matérielles, aides diverses...

LE FOYER dispose ainsi de 34 chambres sur 3 étages, avec, rez-de-chaussée une cuisine avec réchauds électriques et une salle à manger commune.

Les familles hébergées sont

constituées de personnes rapatriées d'Algérie, expulsées de taudis lyonnais, ou mal logées habitants des bidonvilles. La majorité sont maghrébines mais aussi hongroises, yougoslaves, italiennes, et françaises de métropole.

Chaque famille dispose d'une chambre. Le conseil de gestion demande que chaque famille ait une promesse de logement réelle, plus définitive.

■ **En 1963-64**, une troisième tranche de travaux permet l'agrandissement et l'achèvement de l'immeuble du FOYER. De plus il offre aux familles une entrée indépendante **37 rue Cluzan**.

■ **En 1976**, le coefficient d'occupation a baissé. Les familles sont relogées directement dans les cités du FOYER. Par ailleurs le besoin d'accueil pour isolés à l'**Asile de nuit** s'accroît, place aux Passagers. ■

A.P.



Anne-Marie TRUMEAU

Grande, mince, un peu sèche, le trousseau de clés autour du cou, elle va, vient, veille à tout, donne des ordres, donne aussi beaucoup de sa personne.

Il n'y a pas de place pour la plaisanterie avec Mademoiselle TRUMEAU.

Ex-infirmière dans une clinique privée, au FOYER elle est la Maîtresse de maison avec un grand **M**, elle est un chef !

Tout passe par elle : déclaration à l'URSAFF, linge, gestion de l'Hôtel Familial etc.

Si elle n'avait pas été au FOYER dans ces années 50, 60, 70 vous ne seriez pas en train de lire ces lignes. ■

A.P.



1971 ■ La Rochette, construction de 80 logements de type HLM,

1970 ■ Création d'un foyer pour célibataires, rue Cavenne (Lyon 7^{ème}) ■■■■

QUO VADIS ?

Je suis arrivé au FOYER fin 1962 à l'indépendance de l'Algérie. Nous avons choisi Lyon car à Bou-Sfer, notre village au bord de la mer, il nous avait été dit qu'il y avait de l'emploi. Mes parents étaient tous deux âgés de 42 ans, mon frère 19, ma sœur 12 ans et moi 16. Papa trouva du travail le lendemain de notre arrivée, chez J.B. Martin (soieries et pluches) et mon frère aîné Joseph chez Berliet.

Tous, nous étions jeunes, en bonne santé, travailleurs mais, après le drame de l'Algérie, un second drame se présentait à nous : celui du logement en France.

Mes parents (artisans sandaliers) ont songé à retourner en Algérie où nous avons une maison individuelle, un atelier de fabrication d'espadrilles et un magasin de vente. Mais, à cette époque, un retour pouvait être un risque de mort. Nous avons tout laissé sur place. Papa ferma le magasin en posant sur la porte « Fermeture pour congés annuels ».

Ma mère poursuivait sans relâche la recherche d'un toit. La Providence allait nous sourire : une personne de la Préfecture lui dit : « allez donc voir rue Dumoulin, chez le Père Rosset, peut-être pourra-t-il faire quelque chose ? »

Ma mère est allée au FOYER et on lui a accordé un box de 4X4m au 1^{er} étage de l'Hôtel Familial 3 rue Dumoulin.

Nous avons été reçus par Mlle Trumeau, une femme remarquable.. On se posait enfin chez nous, finies les galères de l'exode algérien, joie de nous retrouver tous les cinq en famille malgré les conditions de ce strict minimum d'hébergement. Pour moi, l'évangile de Matthieu « *J'étais sans abri et tu m'as accueilli* » a une résonance



particulière. LE FOYER nous a donné les moyens matériels pour repartir dans la vie et de faire des rencontres humaines que je n'oublierai jamais.

J'ai été amené à croiser M. Rosset dans les couloirs du FOYER puisque nous habitons sous le même toit. Éducateur dans l'âme, il m'invita à participer au partage d'évangile du lundi soir. J'avais 16 ans, mon esprit s'ouvrait à la Parole de Dieu mais je ne disais pas un mot.

Lorsqu'en 1964, M. Rosset me demanda de m'engager bénévolement au service des jeunes,

et lorsqu'en 1971 il m'appela à m'engager comme permanent au service d'Animation Jeunesse (alors que je menais une carrière intéressante à la BNP) j'ai eu un cas de conscience et me suis souvenu de mon arrivée au FOYER : j'ai senti un appel à servir. J'ai dit oui et je ne l'ai jamais regretté. Plus tard, en 1999, dans la continuité de cet appel, je me suis engagé au diaconat permanent.

Aujourd'hui, je suis à la retraite professionnelle, avec mon épouse Jacqueline rencontrée au FOYER, nous avons 4 enfants : Frédéric, responsable à la Chardonnière, Claire-Marie attachée de direction, Marie-Cécile et Stéphanie, docteurs en Médecine et Pharmacie. Ma mission dans le diaconat est de diriger les pèlerinages du diocèse de Belley. Par ailleurs je suis au conseil municipal de Dagneux, élu depuis 12 ans.

Je rends grâce à Dieu d'avoir rencontré M. Rosset, un homme simple, un serviteur ayant mis en pratique la parole de Dieu. Je suis le postulateur diocésain de sa Cause de Béatification.

L'expérience vécue au FOYER m'a appris et permis de mettre en pratique le mot « **charité** ». Je me dis chaque jour : Quo Vadis ? D'où viens-tu ? Où es-tu ? Où vas-tu ?

En cet anniversaire des 60 ans, je formule le vœu que LE FOYER garde toujours l'esprit des fondateurs et que cette œuvre lyonnaise conserve le nom de **NOTRE-DAME**. ■

François ASENSIO

LE BOCAGE

LA PREMIÈRE CITÉ DU FOYER

En 1954, LE FOYER et le Comité Lyonnais de Secours d'Urgence ont acheté la propriété du Rosaire des Pères maristes, dans un parc de 2 hectares, accessible par le 38 quai J.J. Rousseau et le 197 chemin de Fontanières à la Mulatière : un beau site dominant le Rhône.

Pendant l'été 1954, sur une simple promesse de vente, plusieurs logements ont été aménagés ; il fallait diviser la maison construite pour une communauté, faire des réparations, ouvrir des portes, construire un escalier, placer

des éviers, etc. pour obtenir des logements indépendants afin de reloger des familles en urgence.

Les travaux, sous la direction de M. Vincent, architecte et de son adjoint, ont été menés bon train par un ensemble de bonnes volontés : une équipe de jeunes élèves d'un centre technique voisin, des maçons, M. Carton, menuisier spécialisé dans la fabrication de chalets. Des matériaux étaient fournis à bas prix, parfois gratuitement (ciments Lafarge), des entreprises de transports prêtaient

leur camion comme Pitance, Deluermoz, Bocard...

En octobre 1954, 22 familles pouvaient être dépannées en attendant un logement définitif. Parmi elles, la famille Br. 6 enfants qui vivait entassée dans une seule pièce au rez-de-chaussée d'un immeuble de la rue des Remparts d'Ainay. C'était une loge comme beaucoup de loges d'immeubles lyonnais, sombre et humide. J'habitais en face. ■

A.P.

En Octobre 1954, 22 familles pouvaient être dépannées en attendant un logement définitif.



LES MAISONS BALLONS

Article signé de Bernard TARGE paru dans « Le Progrès » daté du dimanche 1er juillet 1956 :

« Récemment avait lieu à Brignais l'inauguration de cinq maisons-ballons, nouvelle réalisation dans l'effort de dépannage organisé par LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI. Trois maisons étaient habitées par des familles de cinq et sept enfants, les deux autres le seront dans une semaine. Le soleil donnait à cette cérémonie un caractère joyeux et, avec leurs couleurs éclatantes, ces gigantesques ballons semblaient échappés à des jeux d'enfants. Le sourire sympathique de M. Rosset accueillait les personnalités et les nombreux visiteurs parmi lesquels nous avons remarqué autour de M. le Maire de Brignais et de deux conseillers municipaux, Mme Ruby, MM Danilo, Vianney, Boisson de Chazournes, conseillers généraux; M. Besset, conseiller municipal de Lyon; MM Tavernier, Blanc, Desmoustier, Gonnet du C.L.S.U. M. le Professeur Plauchu, médecin des hôpitaux, etc...

Après avoir remercié ces personnalités, M. Rosset brosse un rapide tableau de la situation des mal-logés : « Un des maux les plus affreux de notre temps, une véritable catastrophe, qui compromet l'existence des familles et la santé physique et morale des enfants », M. Rosset cite le cas d'une famille relogée par l'oeuvre depuis un an à

Francheville. L'année précédant son relogement, elle a coûté sept cent mille francs à la Sécurité sociale en soins maladie. Cette année, pas un centime. Ensuite, ce fut la présentation du procédé de construction révolutionnaire et la réfutation

jour les difficultés techniques ont été vaincues, mais non les difficultés administratives, beaucoup plus redoutables.

Le gros oeuvre de chaque coque est revenu à 600.000 francs. C'est pour un logement de cette dimension le prix des murs sans le toit ou du toit sans les murs.



de critiques prodiguées par les censeurs.

« Nous n'avons pas voulu faire la démonstration que ce procédé avait tous les avantages et aucun inconvénient mais beaucoup plus modestement une expérience qui est en cours. Ce n'est que dans un an que nous saurons à l'usage si l'on se trouve bien dans ces habitations nouvelles. On peut dire qu'à ce

Quant aux aménagements intérieurs, ils reviennent à 900.000 francs. »

Pour terminer, M. Rosset remercie ceux qui ont contribué à l'édification de la cité et après la bénédiction par M. le curé de Brignais, un vin d'honneur réunit les amis de l'oeuvre et les personnalités présentes. » ■

1974 ■ Création d'un foyer pour travailleurs migrants de 80 places, L'Orangerie (Caluire) ■■■■

■ Destruction des Maisons Ballons, remplacées par 28 logements de type HLM (Brignais) ■■■■

L'INDIENNERIE, À ST-CYR AU MONT D'OR DES MAISONS POUR FAMILLES NOMBREU-

« C'était une vigne et c'est devenu un chantier.

De tous les coins de l'Europe et même presque de tous les continents les volontaires sont venus, Anglais, Hollandais, Allemands, Italiens, Espagnols, Français, Suisses, et même un Coréen, un Nigérien et un Australien, pour travailler au coude à coude avec les permanents de la rue Dumoulin [l'actuelle rue Père Chevrier].

Ce qui frappait d'abord, c'est le fait qu'on pouvait travailler ensemble sans parler la même langue ; avec un sourire, on s'entendait et parfois avec ces quelques mots d'un usage cou-

rant qui, en chaque langue, sont compris les premiers.

Lentement l'aspect de la vigne changeait. La terre sèche et rouge ressortait entre les arbres fruitiers et les vignes. Une nouvelle forme de paysage naissait.

Des maisons étaient en train de monter malgré tous les obstacles. Des obstacles en effet s'accumulèrent pour empêcher cette œuvre commencée à la fois par les équipes du FOYER comprenant des malheureux marqués par la vie et par nous les privilégiés volontaires, tous liés par la conviction cohérente qu'il fallait faire quelque chose :

bâtir des murs de ciment pour détruire les murs du cœur. [...]

Or ce fut une réussite. Les onze maisons de l'Indiennerie sont là debout maintenant, à la fin du chantier, au mois de septembre ; elles ne sont pas encore terminées, certes, mais elles ont toutes reçu un toit. [...]

Ces onze maisons de l'Indiennerie sont plus que onze maisons : c'est une idée mise en marche, l'idée d'une solidarité possible entre les hommes malgré toutes leurs différences. [...] » ■

Paul K.
compagnon-bâtitseur allemand
1957





L'ESCALE À OULLINS

UN ACCUEIL POUR LES JEUNES MÉNAGES

Les années 1960 voient sortir de terre, tout autour de Lyon, des cités composées de chalets ou d'immeubles en dur. Malgré cela, au Service Logement du FOYER, la liste d'attente est longue, et suscite espoirs et frustrations. En outre, il faut parfois faire face à des urgences particulièrement douloureuses : c'est ainsi que naissent les Maisons familiales d'accueil assurant provisoirement hébergement et prise en charge sociale.

À Oullins, un théâtre désaffecté est transformé afin de recevoir 31 familles ayant moins de 3 enfants. Un bilan de 1967 fait apparaître 25 entrées rendues possibles par autant de départs avec relogement.

Non moins éloquente est l'évocation des conditions dans lesquelles les familles ont été accueillies. Exemple : Famille D. - Jeune ménage avec un enfant de deux ans. Expulsé pour cause

de démolition. Ont erré plusieurs semaines d'asile de nuit en hébergement d'un jour chez des camarades successifs...

En 1970, la directrice, Mme Antoinette Antoine, témoigne. Elle décrit les activités (cours de français, couture, puériculture, garderies, etc.) assurées par les services sociaux d'Oullins et par une multitude de bénévoles. Elle conclut, avec lucidité :

« Nous souhaitons que nos pensionnaires, en faisant Escalade à Oullins, fassent ou refassent leurs forces, qu'ils y trouvent ce qui leur manque pour vivre à l'aise dans notre société.

La plupart de ces familles se sont trouvées rejetées par la société, vivant dans des conditions inhumaines. D'autres ont manqué d'éducation et d'instruction élémentaires pendant leurs premières années. Les étrangers

ne connaissent ni notre langue ni notre façon de vivre.

Souvent, nous avons été satisfaits de quelques résultats, parfois bien petits et isolés ; d'autres fois nous avons constaté un échec. Cependant il nous arrive de voir des familles se transformer durant leur séjour à l'Escalade.» ■

P.V.

En 1977, un nouveau besoin émerge : l'hébergement de familles d'hospitalisés dans les hôpitaux voisins de Pierre Bénite, à St Genis Laval.

L'Escalade va se transformer en une cité de 19 logements, un nouveau nom lui sera attribué, celui de la fondatrice responsable. Elle portera le nom de « La résidence Antoinette ANTOINE.»

UNE VIE

Aveugle jusqu'à 18 ans, Monsieur VIBERT a appris, à l'École des aveugles le métier d'accordeur de piano. Il l'a exercé quelques années.

Puis, c'est le chômage qui s'étend à d'autres professions. Il se souvient d'années très dures. Il entre comme manœuvre dans une entreprise. En 1945 les officiers rentrent de captivité. Tous les pianos de France se sont désaccordés pendant la guerre. On réclame des accordeurs. Il reprend avec joie son métier pour deux ans.

Ensuite il entre comme manœuvre chez Berliet. Avec ses économies il achète un petit jardin où il rêve de bâtir. LE FOYER construira ce chalet.

A.P.



M. VIBERT écrit en 1982 :

« LE FOYER m'a rendu un immense service en me construisant un chalet que je lui ai payé en plusieurs années.

J'avais 7 enfants, dont une fille de 25 ans qui est morte et j'avais très peu d'argent. Heureusement j'étais propriétaire d'un petit terrain sur lequel nous avons pu construire ce chalet.

Ma femme et moi sommes mariés depuis 1932. Nous vivons

tous les deux, depuis le départ de mes enfants, dans ce chalet, où nous passons une vieillesse heureuse.

Lorsque j'étais plus jeune, je cultivais mon jardin et j'allais porter quelques légumes au FOYER. Avec tout ce qu'il a fait pour moi, je me suis fait un devoir d'aider de bon cœur par toutes sortes de moyens, entre autres, en participant aux collectes ; et si je ne fais plus rien maintenant c'est que ma santé ne me le permet plus (...) » ■

Michel DESTORS BÉNÉVOLE «BÂTISSEUR»

J'étais Ingénieur et Gabriel Rosset m'avait chargé d'étudier et de surveiller la construction de ses chalets d'urgence.

Récupérant au FOYER des hommes sans métiers, des « paumés », il me demande de participer à leur encadrement, de leur donner un objectif qui peut peut-être les insérer à nouveau dans une vie de travail. En même temps, il propose ainsi un « espoir au

foyer » à des familles complètement démunies.

M. Rosset est alors le pilote, la tête chercheuse. Il trouve un terrain à un endroit, quelques centaines de m² à un autre. Alors que, jour après jour, je lui réclame des matériaux, du bois, de l'argent, et qu'en fin de semaine, il faut rémunérer ceux qui travaillent, il est partant. Avec sa foi qui déplace les montagnes, il n'hésite pas

à nous pousser en avant, harcelant de demandes tous ceux qui peuvent contribuer à son oeuvre; et il faudra avoir vu sa joie immense lorsque, dans ces logements, souvent primitifs, il accueille des familles qui peuvent enfin reprendre pied.

Ce que nous faisons ne peut plus se comparer aux réalisations actuelles, et pourtant ces maisonnettes représentaient presque le paradis pour ceux qui y rentraient ! ■

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LES CITÉS

Pendant de nombreuses années, LE FOYER a géré lui-même son parc immobilier (constructions de sa société HLM, legs, acquisitions propres) ; depuis le transfert de ce parc à l'OPAC, seule l'animation des cités revient au FOYER.

La gestion directe était assurée en grande partie par des bénévoles afin d'en garantir la dimension humaine. Un bon exemple est fourni par la cité d'urgence de Trève Pâques à Collonges, un gros immeuble bourgeois aménagé en 1957 pour accueillir onze familles avec enfants.

La gestion en a été confiée à un bénévole, M. Germain, ingénieur de formation, avec 13 enfants et 23 petits-enfants. Son long témoignage dans L'Arche de juin 1961 aborde avec précision tous les aspects de cette gestion.

D'abord, la nécessité d'un contact humain : le bénévole choisit l'heure de ses visites, en début de soirée, pour être sûr de rencontrer toute la famille dans son milieu. Il bavarde, écoute les doléances, jauge les problèmes de santé, d'emploi, de dépaysement, de familiarité avec les complexités des services sociaux. Il tente d'améliorer la sociabilité, de prévenir les conflits qui peuvent naître de la proximité, des locaux à partager, du grand nombre d'enfants de tous âges. Paradoxalement,



JOSEPH SANLAVILLE

tout en veillant au confort immédiat, il doit faire comprendre aux locataires qu'ils sont dans une cité de transit, et doivent envisager un déménagement vers un logement permanent, voire dans un appartement « de droit commun ».

Ce contact humain ne doit pas faire oublier les nécessités de la gestion : perception des loyers (appelés « indemnités d'occupation »), répartition des charges communes, constatation d'éventuelles dégradations. Pour cela, le gérant effectue sa tournée d'encaissement à l'époque où la famille doit, en principe, disposer du maximum de ressources issues des paies et des allocations familiales. Pour M. Germain, cet équilibre à trouver entre contact humain et efficacité gestionnaire est certes contraignant, mais profondément enrichissant. ■

P.V.

LIRE, ÉCRIRE, COMPTER...

Très tôt, LE FOYER a pris conscience de l'importance d'une aide aux familles logées dans les immeubles de la SA d'HLM. Aux diverses activités éducatives, comme les ateliers de couture qui existaient déjà à la cité de Caluire vint s'ajouter l'aide aux devoirs pour les enfants. Il fallait que ces enfants, dont les parents n'étaient pas en mesure de leur apporter une aide efficace, ne connaissent pas l'échec scolaire, car d'autres échecs suivraient pouvant aller jusqu'à la délinquance.

L'initiative de Caluire devait être généralisée. LE FOYER me chargea de cette tâche. Tout a été fait par des bénévoles qui ont été jusqu'à une centaine, pour moitié des étudiantes (et beaucoup moins d'étudiants) dont le dévouement était souvent admirable, et pour l'autre moitié des adultes dont la fidélité était la preuve de l'importance de l'opération.

L'aide aux devoirs dut s'adapter aux conditions de chaque cité. Là, elle utilisait des locaux annexes, ailleurs des appartements mis à disposition par la HLM, voire des caves plus ou moins aménagées, et même dans quelques cas des locaux proposés par une paroisse voisine.

Tout n'était pas facile, mais il fallait surtout persévérer, et cette activité dure encore aujourd'hui ! ■

Joseph SANLAVILLE

Maguy VERHEYEN

Lorsque j'étais enfant, mon père était membre de la conférence Saint Vincent de Paul, et à ce titre, chaque mois serviteur au FOYER. Quand je l'écoutais nous raconter ce qu'il voyait ou entendait, je me disais en moi-même : « *Jamais, je ne mettrai les pieds dans cette maison de fous !* »

Mais, sensiblement à la même époque, j'ai souvenir que j'étais émue, en contemplant des dessins de Poulbot qui me faisaient réfléchir à la détresse des pauvres et à la nécessité de lutter contre les taudis.

Et c'est en 1966, que ma soeur Françoise et moi avons proposé nos services auprès de Monsieur Rosset. A cette époque-là, j'y travaillais surtout les week-ends. Avec Madame Blanc, Mademoiselle Mercier et plusieurs bénévoles, nous accueillions le samedi après-midi les familles qui souhaitaient obtenir un logement. Nous les écoutions beaucoup, ces personnes avaient grand besoin de parler, de dialoguer ! Le dimanche après-midi, j'allais leur rendre visite et enquêtais sur leurs conditions de vie.

En 1972, Gabriel Rosset me proposa de devenir salariée. Dans un premier temps, je refusai, satisfaite de ma profession d'alors. Je fus néanmoins marquée par une réflexion de Monsieur Rosset.

« *Quand le fruit est mûr, il tombe* », me dit-il.

Un peu plus tard, après avoir passé sans succès le concours d'assistante sociale, j'acceptai sa proposition et devint salariée du FOYER. C'était en 1974.

Je travaillai à cette époque aux côtés de Madame Blanc qui était responsable de l'attribution des logements. Ma formation se fit sur le terrain.

Dans les années 1970, je participais tous les lundis soir aux méditations d'Évangile avec Monsieur Rosset. C'était un support spirituel important pour renforcer notre bonne volonté.

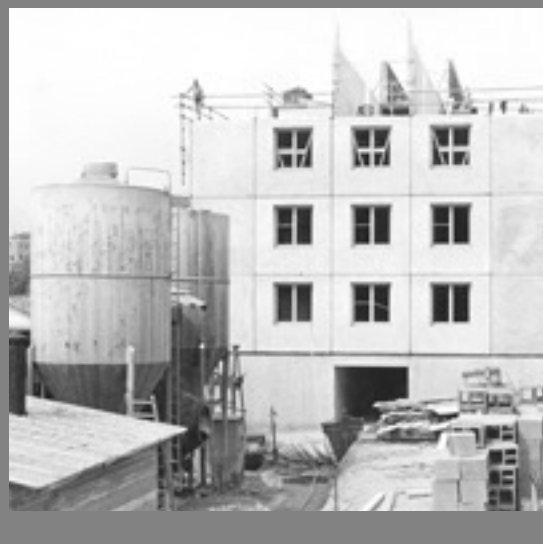
Madame Blanc quitta sa fonction vers 1985 et, alors, je la remplaçai. En ce temps-là, les cités étaient très ouvertes, les populations y étaient très mélangées mais progressivement les familles européennes les désertèrent et elles eurent tendance à devenir des ghettos où se retrouvaient surtout des personnes d'origine maghrébine. Très vite, Monsieur Rosset avait acquis la conviction qu'il convenait d'accompagner les familles. Les conseillères sociales étaient très présentes « sur le terrain », on connaissait bien les familles.

En 1993, le Service Logement fut fermé de manière brutale. On me chargea alors de l'étude des dossiers de demande de subventions, bien que je n'aie pas de compétence avérée pour la chose.

« *Jamais, je ne mettrai les pieds dans cette maison de fous !* »

LA ROCHETTE À CALUIRE

L'année 1968 est marquée par deux événements qui affectent profondément G. Rosset. D'une part le mouvement ouvrier et étudiant lui semble



En avril 1996, je pris une retraite à mi-temps, puis totale en septembre de la même année. Deux ans plus tard, en 1998, je revins, comme bénévole pour travailler, aux côtés d'Annie Pappillon, à la mise en ordre des Archives et à l'organisation des Messages de Noël avec Alice Imbert.

Pour conclure, j'ai envie de dire deux choses dont je suis profondément convaincue. LE FOYER a une âme, oui, et mon souci est qu'il la garde. Et je suis frappée de sa capacité à toujours être attentif aux besoins nouveaux. Il est très réactif. ■

Propos recueillis par
Michel CATHELAND

1980 ■ La SA d'HLM lance un plan de rénovation des logements de ses cités ■■■■

1982 ■ LE FOYER créé un poste de directeur, embauche de Marie-Thérèse MARTINETTO ■■■■

mettre en péril les valeurs les plus ancrées en lui. D'autre part, il doit renoncer à acquérir en face du FOYER (là où se trouve désormais un collège) un vaste terrain où il espérait rassembler et développer les services d'accueil d'urgence et d'administration.

Mais voici que le départ des Bénédictines de la Rochette, sur les pentes de Caluire, permet l'acquisition d'un immense terrain de 7 hectares, où existent déjà des constructions et où de nouvelles peuvent être édifiées. Alors M. Rosset envisage une structure où « l'homme » entier (ainsi qu'il disait) serait pris en charge depuis son enfance (logement, soutien scolaire, activités sportives) jusqu'à sa vieillesse (maison pour



personnes âgées). En août 1968, il expose son projet : « construction de 100 appartements, 20 étant aménagés dans les bâtiments existants et 80 en PLR (Programmes à loyer réduit) édifiés sur un terrain à bâtir. Ouverture dans ce cadre magnifique d'un institut populaire familial qui disposerait pour ses réunions et ses travaux de vastes locaux à usage collectif. Création d'un centre aéré pour les jeunes à la disposition des enfants des Cités, des jeunes de l'Association lyonnaise Antoine Martel et des volontaires des chantiers qui viennent nous aider toujours plus nombreux. »

Un an plus tard, un « appel aux jeunes » donne la mesure de l'ambition sociale et spirituelle de cette utopie

« antigauchiste » : « Dans la cité N.-D. de la Rochette, les jeunes auraient le champ libre pour organiser par eux-mêmes, en dehors des préjugés, des routines, des tares qui les indignent, une société juste et fraternelle. [...] Ils pourraient faire la preuve que leurs idées généreuses ne sont pas utopiques. Il suffirait ensuite de greffer sur la ville voisine et sur le pays l'épuration de cette micro-réalisation pour contribuer à régénérer le monde sur le fondement de la fraternité et de la paix. »

L'esprit souffle encore sur les pentes de Caluire... mais pas aussi fort que Gabriel Rosset l'eût souhaité. ■

P.V.

À LA RENCONTRE DES FAMILLES

Entrée au FOYER comme bénévole pour le soutien scolaire, Djida GRANGER, responsable de la Veille Sociale Téléphonique, le 115 du Rhône, a d'abord travaillé au Service Accueil Logement de 1983 à 1986. Puis, après la réorganisation du parc de 1500 logements en trois unités de gestion, elle s'est vu confier la responsabilité de l'une d'entre elles.

« Au service Accueil Logement, dirigé par Maguy Verheyen et composé de cinq personnes, nous recevions les familles demandeuses de logements tous les samedis au réfectoire du FOYER. Après un petit déjeuner de travail, dès 8h30 nous rece-

vions les familles déjà locataires, venues soit demander une mutation, soit payer leur loyer. L'après-midi c'était au tour des demandeurs de logement d'être reçus.

Nous constituions d'abord un dossier et dans la semaine nous nous déplaçons chez eux pour faire des enquêtes : là nous découvrons des situations difficiles, parfois dramatiques. Enfin une fois par semaine je participais à la commission d'attribution des logements. Par la suite on me confia la gestion des impayés de loyers. En cas de difficultés sérieuses nous prenions toute une série de contacts pour diminuer la dette et entre-

voir un plan de remboursement. Dans cette mission, je travaillais avec des auxiliaires familiales, salariées du FOYER, souvent des religieuses qui allaient rencontrer les familles. En 1986 dans la nouvelle organisation, nous étions une équipe d'une dizaine de salariés pour s'occuper de nos 500 logements sur l'est lyonnais, en relation avec les gérants, des bénévoles qui allaient dans les cités encaisser les loyers.

Pendant cette période j'ai acquis une grande expérience et je garde un excellent souvenir de l'ambiance qu'entretenait Maguy !» ■

Propos recueillis par
Robert PIERRON

UN DEMI-SIÈCLE DE SOUVENIRS

Paul VEYRIRAS est bénévole au FOYER depuis 1957. De l'accueil des passagers le soir à la rédaction de l'Arche en passant par les travaux divers et variés qui furent les siens au sein du conseil d'administration, que de souvenirs sur le demi-siècle que vient de traverser LE FOYER...

Mes premiers souvenirs du FOYER doivent dater de 1957. Lors d'une réunion de la Paroisse universitaire (groupe d'enseignants catholiques), j'avais été frappé par l'appel d'un collègue, à la fois affable et déterminé, avec l'étrange physique d'un frêle boxeur au nez cassé : c'était Gabriel Rosset qui cherchait des bénévoles pour assurer l'accueil du soir dans un certain FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI. Ayant répondu à cet appel, il me fut demandé de participer à l'accueil chaque vendredi soir.

Ma première impression, une fois le seuil franchi, fut l'odeur bizarre qui régnait dans les lieux : certaines installations étaient encore précaires, et l'usage abondant du désinfectant parvenait mal à noyer d'autres odeurs.

On me demanda de timbrer les billets d'entrée des passagers admis déjà depuis plusieurs jours. Après une ou deux semaines, je me rendis bien compte que la simple feuille de papier blanc servant de billet d'entrée était trop fragile ; en effet ce « document » était précieux car

il pouvait servir à prouver un alibi en cas de contrôle policier. Dans les semaines qui suivirent, je dessinai donc la maquette d'une carte plus robuste et plus documentée, la « carte rose » qui devait être utilisée par le FOYER pendant plusieurs dizaines d'années.

La confection de cette carte me valut par ailleurs une surprise agréable : l'imprimeur de mon quartier me demanda une somme dérisoire pour sa fabrication et renouvela sa générosité silencieuse lors des commandes suivantes.

Au cours de ces premières années, le personnel d'accueil n'était séparé des passagers que par la largeur d'un bureau. Cela facilitait le contact, mais pouvait créer une certaine anxiété parmi les bénévoles lorsque la violence éclatait dans les rangs des nouveaux accueillis.

Quelques années plus tard, les bénévoles opéraient derrière une cloison vitrée, à travers deux ou trois guichets : il avait fallu sacrifier la proximité à la sécurité.

Le problème de la violence s'est toujours posée dans les locaux d'accueil, avec des pics selon les années, les saisons, voire les jours de la semaine. Le vendredi soir a longtemps été un jour redoutable, car la paye de la semaine (lorsqu'il y en a une) est souvent entamée dans les débits de boisson des rues avoisinantes.

La violence a longtemps affecté les repas, surtout dans les périodes de grand froid où étaient réunies les conditions propices à



son explosion : encombrement du réfectoire, télévision réglée au maximum pour couvrir le brouhaha, absence d'insonorisation. Par bonheur, l'installation d'un double plafond, l'agrandissement du réfectoire et le transfert de la télévision au sous-sol devaient provoquer une diminution spectaculaire de cette violence. ■

Paul VEYRIRAS



LES EMPLOYÉS AU PAIR

Parmi les Passagers du centre d'hébergement, ceux qui le veulent reçoivent le gîte, le couvert, des vêtements, des soins, un pécule. Ce sont les **Employés au pair**. Ils forment, dès 1954, une petite communauté de travail avec le même but qu'Emmaüs. Ils assurent les services de cuisine, buanderie, entretien des dortoirs, ramasse de meubles.

Les plus valides vont sur les chantiers de construction de logements pour familles à la rue. Les autres, à mobilité réduite, s'occupent à des travaux de collage de sacs plastiques, montage d'articles de fête, confection de bûchettes d'alumage, en attendant qu'ils trouvent un emploi définitif.

Pour le fondateur : « *Nous sommes à l'état embryonnaire une œuvre de relèvement par le travail. Nous vivons sous le même toit, nous passons les fêtes et les congés et chaque année nous partons en voyage-pèlerinage une semaine* ».

Plus tard, une formation en vue d'une qualification est proposée pour ceux qui le veulent. ■

A.P.

UN DIMANCHE MATIN

Gabriel Rosset raconte son entretien avec un ancien Employé au pair.

Je vois arriver un géant, taillé à coups de hache, noir comme un charbonnier qu'il est.

- *Monsieur, je veux vous voir.*

Je veux l'éconduire, car il a bu. « Pas le temps, une autre fois ».

- *Une minute. Je travaille au Port Rambaud, regardez, j'ai les mains noires.*

- *C'est très bien de travailler mais il ne faudrait pas boire.*

- *Ca me conserve. Moi je suis toujours comme ça, un peu pris de vin. Ca me fortifie.*

- *Vous faites erreur, ça vous empoisonne.*

- *A 62 ans, je sais ce que j'ai à faire.*

- *Raison de plus. Il faut être raisonnable quand on approche de sa fin.*

- *Tant mieux, j'ai hâte d'en finir.*

- *Oui, mais la vie finit, on paraît devant Dieu.*

- *Vous croyez ? Moi, vous savez, ma mère m'aime pas, mon frère m'aime pas. Personne m'aime.*

- *Dieu, Lui vous aime.*

Etonné il ouvre de grands yeux

- *Dieu seul nous aime vraiment à fond car il nous a créés. Nos parents n'ont fait que nous transmettre la vie. Lui nous l'a donnée.*

- *Quand vous m'avez foutu à la porte, vous m'avez enlevé le complet neuf que j'avais pris au vestiaire et je suis parti sans vous demander ce qui me restait. Moi, je m'en fous, j'ai de l'argent pour me loger et manger (et, hélas de quoi boire...)*

Je le rattrape :

- *Venez chercher votre pécule un jour que vous n'aurez pas bu.*

- *C'est trop tard, je finis de travailler trop tard.*

- *Alors venez un dimanche matin, mais sans avoir bu.*

Honteux et sincère :

- *Je suis toujours comme ça.*

Je lui tends la perche : «Vous n'êtes pas forcé de vous mettre dans cet état. Faites une cure. Oui, venez vendredi voir le docteur ou bien allez à l'Hôpital St Jean de Dieu». Il n'est pas contre. J'admire son courage au travail, sa résistance au cafard, son désir profond de survivre et d'échapper aux griffes de l'alcool.

- *Oui, à St Jean de Dieu. Je voudrais bien...*

Pour l'encourager je lui parle de Pierre S. «Vois-tu, il était comme toi. Il a fait une cure. Il a lutté aussi. Il retombe de temps en temps mais il se relève. Il est en progrès» .

- *Ah, Pierre ! C'est lui que j'aime le mieux ici. Il est comme ça (il lève son pouce en l'air)*

- *Alors à vendredi ? A quelle heure ? A 7h du soir ?*

- *Vous mettez des sous de côté pour venir en trolley.*

- *En taxi. Je peux me payer un taxi.*

Il n'est pas encore venu ! Prions pour lui, voulez-vous ?



SAINTE-CONSORCE UN HAMEAU D'ACCUEIL

Ce 17 septembre 1970, le temps est radieux ; Gabriel Rosset ne cache pas sa joie en inaugurant, en présence de Robert Lion, directeur de la construction au ministère de l'Équipement à Paris, l'ensemble de 16 pavillons individuels à deux pas du centre du village de Sainte-Consorce, au pied des Monts du Lyonnais. Certes une pointe d'amertume perce lorsqu'il évoque les difficultés auxquelles se heurte, en d'autres lieux, ce type de réalisation : « *Ce n'est pas par racisme (les Français ne sont pas racistes), c'est par défaut d'hospitalité, par refus de prendre quelque souci supplémentaire, par crainte d'avoir à surveiller des enfants qui, comme tous les enfants, ont besoin de surveillance.* »

Ici, le chantier s'est achevé sous les meilleurs auspices : les Compagnons Bâisseurs ont été accueillis chaleureusement ; le dosage des familles reçues, françaises et étrangères, est

subtil. Après les « galops d'essai » des maisons pour familles nombreuses de l'Indiennerie et des chalets de diverses banlieues, une formule équilibrée a été trouvée, plus apte à favoriser l'intégration dans tout milieu social.

En outre, le climat politique permet l'espoir. Le premier mi-

nistre Chaban-Delmas semble décidé à bâtir sa « nouvelle société ».

En juillet a été votée une loi mettant en place une politique de promotion sociale. M. Lion en détaille les trois volets : *juridique* (modifications du Code de la Santé publique) ; *financier* (accroissement considérable des moyens alloués au ministère de l'Équipement et du Logement) ; *administratif* (création d'un organisme de liaison entre les ministères concernés). Il clôt son allocution en rappelant avec solennité : « *Il est absolument indispensable que les collectivités locales et les municipalités comprennent que l'accueil des ouvriers étrangers est un problème national, et qu'il n'est pas possible de se borner à le repasser à la collectivité voisine, c'est-à-dire à se bander les yeux. [...] ce que nous inaugurons aujourd'hui a une valeur exemplaire.* » ■

P.V.

LES TOILETTES S.V.P. ?

C'était au milieu des années soixante. Lors d'une réunion au FOYER, probablement une assemblée, en présence de Louis Pradel, le maire de Lyon. Gabriel Rosset évoqua alors les réalisations du FOYER en matière de logement, mais déplora que les moyens financiers dont il disposait ne permettaient pas d'équiper les logements d'un niveau de confort aux standards de l'époque. Ainsi le fondateur du FOYER suggéra que les vétustes « toilettes à la turque » soient abandonnées au profit de sanitaires modernes. Devant l'assistance d'abord médusée, puis franchement hilare, le maire de Lyon se lança alors, mimique à l'appui, dans un argumentaire en faveur des toilettes à la turque : commodité d'installation, hygiène, facilité d'entretien, tout y passa. Gabriel Rosset le prit avec humour. ■

Robert PIERRON

Mabrouk BENMESSAOUD

Je suis arrivé en France en 1964. J'avais 5 ans. De 1964 à 1966, avec mes parents, mon frère, mes deux sœurs, nous logions, Route de Vienne, dans un garage où il n'y avait ni chauffage ni électricité. Des voisins se sont émus de la situation qui était la nôtre et en ont parlé à Gabriel Rosset. Il est venu nous voir, puis nous a fait venir au FOYER et, enfin, nous a donné un chalet au Bocage.

Puis le temps a passé et je suis devenu éducateur spécialisé.

Début 1992, je cherchais du travail. Parmi plusieurs propositions qui m'étaient faites, j'ai donné suite à celle que me fit Monsieur Ballarin, directeur du FOYER, où je suis devenu salarié le 26 mai 1992.

J'ai alors travaillé comme Agent de développement social dont Claude Chabord était le responsable de service. En ce temps-là, LE FOYER gérait des cités dans les 9 arrondissements de Lyon et sur 38 communes de l'agglomération. Certaines étaient devenues des zones de non-droit. Je fus affecté à la Cité Baumer à Vaulx-en-Velin. C'était une cité de transit de 30 logements à proximité du périphérique. 70% des personnes qui habitaient là étaient au chômage.. La plupart vivaient

au-dessous du seuil de pauvreté.

Quand je suis arrivé, partout dans la cité, de vieux moteurs, des carcasses de voitures jonchaient le sol. Les jeunes répandaient la terreur en tirant des pierres sur les voitures qui passaient à proximité.



J'ai été vite convaincu qu'il me fallait établir de bons liens avec les parents, que ce serait le seul moyen pour éduquer les jeunes et les amener à un autre comportement. J'engageai donc un vieux Tunisien connu et estimé de tous

dans la cité où il vivait depuis 30 ans. Il devint un excellent médiateur, m'a présenté aux familles. Progressivement on a pu lutter contre les trafics divers.

On a construit un mur anti-bruit en bois, avec les jeunes qui désormais n'ont plus « caillassé » les voitures. Au coeur de la cité, le LCR (*Local commun résidentiel*) était un lieu de vie de première importance.

En 1993, des subventions nous permirent de faire fonctionner un chantier jeunes. Progressivement nous avons repeint les halls d'entrée, les montées d'escalier, remis en état l'éten-dage. Cette action fut le thème d'un petit film.

C'est sensiblement la même action que j'ai conduite ensuite dans d'autres cités... à Anatole-France, à Vaulx-en-Velin, à Meyzieu l'Espérance, à Villette d'Anthon (qui est devenue l'antenne du Pôle familles.), etc...

Aujourd'hui, M. Benmessaoud est Responsable de la Mission logement du FOYER... ■

Propos recueillis par Michel CATHELAND



LA CITE BAUMER A VAULX EN VELIN EN 1992

1993 ■ Paul PEILLON, Président ■■■■

de la Guillotière (Lyon 7^{ème}) ■■■■

LE FOYER EN 1970 VU PAR SON FONDATEUR

Extrait de l'exposé que Gabriel Rosset a présenté aux Journées nationales des Conseils centraux de Saint-Vincent-de-Paul et de Louise- de- Marillac, à Lourdes, les 11 et 12 avril 1970 :

«Notre-Dame des Sans-Abri veut, nous l'espérons, prendre sous son manteau, les errants, les mal-logés, les mal-aimés, les travailleurs étrangers, les habitants des bidonvilles, tous les marginaux, les oubliés et les rejetés de la vie moderne qui sont de plus en plus nombreux.

Est née une nouvelle forme de pauvreté : c'est la pauvreté du logement, la plus pernicieuse de toutes, peut-être parce qu'elle est la conséquence de beaucoup d'autres. Elle les engendre ; elle est la plus difficile à combattre – faisant partie d'un système dans lequel, victimes et secouristes, sont pris dans un engrenage sans fin.

En 20 ans se sont dégagées les grandes lignes d'une organisation modeste il est vrai, mais efficace, d'aide au logement.

C'est ainsi que nous avons, depuis quinze ans, construit des Foyers d'accueil : deux pour femmes – un pour jeunes travailleurs – trois pour jeunes ménages, une quarantaine de cités de transit totalisant 1.400 logements : 1.400 familles, environ 6.000 enfants. Cela fait une ville de 10.000 habitants.

Quand nous disons cela aux

jeunes qui viennent travailler chez nous, ils sont étonnés. Nous le sommes autant qu'eux. La Providence nous a beaucoup aidés, n'en doutons pas, par l'intercession de Notre-Dame des Sans-Abri. Sa protection est manifeste, étant donné les nombreux écueils parmi lesquels nous naviguons depuis quinze ou vingt ans, étant donné aussi la médiocrité des moyens et des ressources dont disposent les piètres nautoniers que nous sommes. (...)

Nous n'avons rien fait étant donné ce qui reste à faire en étendue et en profondeur car immenses sont les besoins des mal logés, des travailleurs migrants surtout : les bidonvilles qui se reforment, ceux qui restent à résorber dans notre pays et dans tous les pays du monde. (...). Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame des Sans-Abri – Priez pour nous.» ■



B.CARTERON ET G. ROSSET

VOULOIR, C'EST POUVOIR

Après le décès de Gabriel Rosset le 30 Décembre 1974, **Benoît CARTERON**, président du Conseil général du Rhône, écrit :

« Pour juger de la place de Gabriel Rosset, il faut la replacer dans le temps. Dépanner pour quelques jours dans un Foyer est une chose. Ensuite, il faut loger. Or, pendant des années, les offices HLM ont été submergés de demandes et n'avaient que de rares logements de grande capacité. Que faire par exemple pour un couple d'étrangers avec 6 ou 8 gosses. HLM ? C'est plein partout – Cité de transit ? Bondé.

Alors Rosset aménage d'anciennes fabriques. Il fait céder des terrains, construit des chalets en attendant que la législation réponde à ces besoins. Ce fut déjà l'action de Henri Grouès au Parlement, appuyée de tous horizons politiques. L'œuvre de Rosset doit se situer dans ce contexte.

C'est le phénomène que j'ai eu souvent l'occasion d'observer. L'élan est donné par un homme ou une équipe aux prises avec les besoins concrets immédiats. Ils doivent improviser et imaginer pour y répondre en attendant les codifications qui viennent plus tard, beaucoup plus tard et qui, toujours, laissent des lacunes ». ■



Henri BLANC

Président de 1975 à 1976

DE GAUCHE À DROITE :
HENRI DEMOUSTIER, LOUIS
PRADEL, SUZANNE BLANC, ET
HENRI BLANC

Venu au FOYER dès 1954, il a porté intérêt et dévouement aux problèmes des familles sans logis auxquelles, à cette époque de crise, il fallait trouver des solutions d'urgence. Avec un groupe d'amis, il crée en 1954 le C.L.S.U. et en assume la présidence.

Ainsi son action au service du relogement des familles, puis à la gestion des cités où elles étaient accueillies, s'est poursuivie pendant une trentaine d'années. A la mort de Gabriel Rosset, il a assuré la présidence de l'Association, dont il était vice-président ; il était également vice-président de la Société d'HLM du FOYER.

Outre sa collaboration au FOYER, Henri Blanc était engagé dans diverses activités : enseignement libre, Office Catholique du Cinéma, Foyers de Charité...

Avec Suzanne, son épouse, responsable pendant cette même période du service Accueil-Logement du FOYER, ils nous ont montré l'exemple d'un couple profondément uni, soudé, en-

semble au service des autres. Leur engagement, en couple, faisait parmi nous des envieux : la plupart du temps, ce sont les maris qui viennent servir au FOYER, tandis que les épouses attendent à la maison... souvent jusqu'à une heure avancée pour passer à table.

Amène, courtois, efficace et

toujours souriant : ainsi s'est montré Henri Blanc dans notre maison. Mais certains savaient qu'il avait aussi son jardin secret : c'était un artiste, peignant avec fraîcheur des aquarelles aux couleurs tendres, en touches délicates.... ■

A.P.



Francis FEYDEL

Il est venu tous les jours au FOYER de 1968 à 1981. Il nous a donné l'exemple de la simplicité, de l'humilité, de la bonté accueillante, de la discrétion.

On lui « refilait » tout ce qui était compliqué : formulaires à remplir, relations avec le

Fonds d'Action sociale, déclaration d'accidents, gestion administrative de l'AMAR et autres. Pour ce travail délicat il avait pour tout bureau une table à l'entrée du Foyer au milieu du bruit, du téléphone central, des allées et venues ; il ne manifestait jamais d'impatience.

Il avait une foi solide, il vivait tout dans la Lumière de Dieu. Son amour de la musique l'aidait à se pacifier et à prier.

A.P.

1995 ■ Ouverture du Bric à Brac de la Croix Rousse (Lyon 4^{ème}) ■■■■

devient la S.A. d'HLM de la Région Lyonnaise Gabriel ROSSET ■■■■



Marcel PLAUCHU

Président de 1977 à 1986

Dans un extrait publié dans l'Arche de février 1987, tous sont unanimes pour louer la bonté du docteur Plauchu et sa générosité.

« Homme au franc-parler il pouvait au premier abord effrayer par ses éclats de voix et son langage hérité de son passé médical. Mais la première impression passée, c'est la bonté qui transparaissait dans son attitude » ce que Geneviève Targe a bien résumé : « grande gueule et grand cœur. »

Il avait facilement la main à sa poche pour venir en aide à celui qui le sollicitait. « L'hiver, il avait une grande bouteille

de sirop qu'il distribuait à la cuillère au réfectoire », petite potion pour adoucir une misère.

Marcel Plauchu, professeur de médecine, chef de service d'endocrinologie à l'Hôtel-Dieu était membre du FOYER depuis 1952 :

« J'ai vécu les différentes étapes du FOYER. Très vite j'ai eu l'honneur d'être élu vice-président. Les soirs de grands froids Rosset faisait appel à ses fidèles qui accouraient au FOYER avec quelques autos que l'on bourrait de couvertures et l'on partait pour les bidonvilles où l'on dépannait et empêchait de mourir des femmes et des

enfants. On leur donnait au moins des couvertures en attendant qu'on ait pu démolir les bidonvilles et reconstruire, ainsi que M. Pradel, maire de Lyon, en a témoigné dans son livre ».

La présidence de l'association lui a fait écrire : « Le FOYER œuvre vivante, est lourd à gérer... »

Les petites dames et demoiselles de mon genre il les appelait « zozottes » ce qui n'était certes pas un compliment... mais, en tout cas, une marque d'affection. ■

A.P.

1995 ■ Jean BREUGNOT, Président ■■■■

■ LE FOYER accueille 80 personnes Roumaines Tsiganes en Familles

LA DAME DU LUNDI

Je suis bénévole depuis le 2 février 1980 (Mardi-Gras) et fête du FOYER à cette époque. Ce jour-là, la Messe était célébrée par Henri Tournissou et Madame Fulana, alors la maîtresse de maison, avait fait des bugnes. Mais j'ai connu LE FOYER bien des années avant puisque je travaillais chez Albert Cohendet, « l'Architecte des Sans-Abri » qui a étudié et dirigé les travaux pour la construction ou la réhabilitation de 1500 logements situés dans la périphérie de Lyon.

Il y a 50 ou 60 ans, beaucoup de gens vivaient dans des taudis, notamment dans le quartier de la Guillotière. C'est alors que Monsieur Rosset a rencontré Albert Cohendet et de leur collaboration est né l'immeuble du 3, Rue Père Chevrier pour loger ceux qu'à cette époque on appelait « les clochards ».

Monsieur Rosset était très exigeant quant aux dates de livraison ; il venait à l'agence et menaçait d'y rester aussi longtemps qu'il n'aurait pas les plans. Il faisait la même chose dans le bureau de Louis Pradel, alors Maire de Lyon, quand il allait demander des fonds.

Au début de mon bénévolat, j'ai travaillé au « Service Patrimoine », je vérifiais les mémoires des entreprises, etc...(c'était la suite de mon travail mais vu de l'autre côté de la barrière.) J'ai fait de l'accueil aussi. Mais ce que j'ai le plus ap-

précié, c'était l'accueil du soir car nous étions au milieu des passagers. Avec quatre ou cinq autres personnes, nous étions « les dames du lundi »... derrière une banque au rez-de-chaussée, ensuite à la cuisine... Les personnes accueillies venaient chercher leur dîner : soupe, compote, crème de gryère. Les bénévo-



les faisaient cet accueil du soir de septembre à juin. L'été, LE FOYER était fermé.

J'ai connu plusieurs présidents mais je me souviens surtout du Professeur Plauchu qui était extraordinaire : grande gueule et grand cœur. Il avait toujours les poches pleines de pièces de 5 francs et il faisait la distribution...

Il n'y avait que LE FOYER comme lieu d'accueil offrant des dortoirs ; aussi certains soirs d'hiver, il fallait ajouter des matelas dans le réfectoire. Bien sûr, le Président aurait pu

être convoqué à la Préfecture pour expliquer ces « dérives » contraires à la sécurité, mais le Professeur Plauchu n'avait pas détat d'âme. Il fallait accueillir, on accueillait...

Après le dîner des passagers, les bénévoles devaient nettoyer les allées, le sol et surtout laver la vaisselle (bols en plastique rouge). Il n'y avait pas beaucoup d'amateurs. Les bols étaient dégoûtants... Et un jour, j'ai vu le Professeur Plauchu faire ce travail. J'ai eu honte. La semaine suivante, je l'ai aidé.

J'ai bien connu aussi Monsieur Déculty. Lui aussi était un monsieur autoritaire mais juste. A la suite de Monsieur Rosset, il a été à l'origine de la construction des HLM. J'ai connu aussi Monsieur Souchier, responsable des travaux avant Monsieur Déculty. Ces deux bénévoles « autoritaires » m'ont laissé un bon souvenir. Ils étaient très utiles.

J'ai travaillé aussi dans les Bric à Brac de la Guillotière et de Vaise... Mais, c'est dommage, on s'y sent plus « vendeuse » que bénévole auprès des plus démunis.

Je dois dire, pour conclure, qu'il règne au FOYER une très bonne entente entre salariés et bénévoles et je suis très heureuse dans cette association qui m'apporte tellement de choses ! ■

Propos de
Geneviève TARGE recueillis
par Michel CATHELAND

Paul LATREILLE

Président de 1987 à 1993

J'ai coulé mon premier béton pendant l'été 1956 pour les pavillons préfabriqués de Saint Cyr au Mont d'or. J'y travaillais en bénévole bien sûr, sous les ordres d'un ingénieur qui revenait de grands chantiers internationaux, et s'était mis au service du FOYER. Peut-être m'a-t-il aidé à trouver ma voie, parce que je n'ai pas quitté ce domaine de la construction et du logement pendant tout le reste de ma vie. Ce sont des métiers passionnants, je conseille aux jeunes de s'y investir !

Puis j'ai été appelé par le Professeur Plauchu, 80 ans, à entrer au conseil d'administration du FOYER, par une lettre du 11 décembre 1984 où l'on trouvait cette phrase : « *la séance sera peut-être un peu houleuse* ». Tout un programme qui voulait dire ceci et m'a été explicité par un administrateur, Monsieur Fontanilles, qui se désolait avec d'autres des conflits en cours : le Foyer avait grossi, son organisation était à revoir, et il souhaitait pour le remplacer un homme du métier. Je venais du monde HLM, conseiller en gestion, il m'a fallu me battre pour n'accepter la fonction de président qu'en 1987. Et j'allais évidemment comprendre rapidement que l'on n'est pas, à 50 ans, facilement accepté malgré ce que le docteur Plauchu exprimait dans la même lettre : « *...étant donné votre ascendance paternelle et vos hautes qualités personnelles et professionnelles ...* ». A Lyon, être d'une famille connue

est une nécessité, mais des problèmes importants couvaient qui n'avaient pas été résolus et méritaient débat, voire décisions difficiles.

Je considérais naïvement que j'aurais à organiser la maison



PAUL LATREILLE ET PAUL VEYRIRAS

comme je l'avais fait avec bien d'autres organismes HLM en France : donc faire le tour des nombreux lieux d'accueil, Rue du Père Chevrier bien sûr, mais surtout des cités, multiples et souvent usées par un vieillissement bien normal.

Or j'avais créé dans mon travail antérieur les fameux « carnets d'entretien » de la loi Barre, je pensais qu'il fallait d'abord y voir clair en faisant le tour des immeubles, chiffrer les besoins, lancer des réhabilitations, et avertir de l'état des lieux, pour appeler les donateurs, voire des financeurs à la rescousse.

Mais je savais déjà qu'à côté de l'association, il faudrait composer avec une structure juridiquement indépendante, la Société d'HLM créée par LE FOYER quelques années plus tôt, et qui avait construit un tiers du parc, l'autre tiers étant propriété de l'OPAC du Rhône, et le troisième tiers propriété du FOYER. C'était nous qui gérons la totalité au quotidien,

mais nous n'étions pas maîtres des investissements utiles, et il y en avait !

La directrice, Madame Martinetto, avait toutes les qualités sociales nécessaires, mais tout ne dépendait pas de nous deux, qui avons travaillé en bonne intelligence pendant 3 ans. Il fallait recréer un « pôle logement » unique, sans oublier les passagers du soir. Pour les dortoirs, nous avons fait quelques améliorations mais qui n'avaient rien à voir avec la qualité de ce qui fut fait depuis.

1996 ■ Création d'un Atelier d'insertion Polyvalent, menuiserie et restauration de meubles ■■■■

■ Ouverture d'un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale pour jeunes de 18 à 28 ans (Lyon 4^{ème}) ■■■■

C'est du côté du logement des familles, qui était pour moi mon domaine privilégié, que les problèmes furent les plus ardues en particulier celui de l'insertion des familles : peut-on parler de logements d'insertion ?

Quand une famille a enfin trouvé un gîte, faut-il la faire partir dans un autre logement pour en loger une autre ? Ce problème, à ma connaissance, n'est pas résolu, et d'autres associations s'y cassent les dents, car construire coûte cher, nécessite beaucoup d'argent, et seul un travail en collaboration avec tout le monde professionnel lyonnais permettrait d'envisager ces opérations tiroirs que nécessiterait la gestion d'un tel parc de transition.

C'est ainsi que mes sept ans à la présidence n'ont guère servi qu'à des débats qui paraissaient aux bénévoles qui nous regardaient des combats de chefs, alors qu'ils couvraient de vrais problèmes de gestion tant sociale qu'économique, face à la gravité des enjeux de société auxquels nous étions confrontés.

J'ai depuis longtemps compris qu'il y a une chaîne complète dans une véritable **politique du logement**. Or à ce jour toute la chaîne est en panne : prix trop élevés, manque de logements accessibles... Je crains donc qu'il faille encore se battre, expliquer, mobiliser, s'offenser des situations indignes de trop de gens mal logés. Et s'indigner est un peu hypocrite si l'on ne s'engage pas dans les structures, associatives, professionnelles, voire politiques, qui



MICHEL LEVY

peuvent travailler la « question du logement ». Ce n'est plus de mon âge de m'engager dans cette dernière voie, mais c'est encore de mon âge de former des jeunes ou des moins jeunes à aborder ce problème complexe, pour que de nouveaux acteurs fassent évoluer la situation inhumaine de notre société, en face de ce besoin primaire que l'on appelle un toit et qui manque à trop de gens !

Pour conclure, j'aurais envie de retranscrire ici bien des phrases glanées çà et là qui restent hélas beaucoup trop d'actualité. Par exemple cette phrase du PV de l'assemblée générale de 1971 : « si LE FOYER était une institution fondée sur la misère, à cause d'elle, pour elle, et dans une large mesure par elle, nous devrions souhaiter et faire en sorte qu'il disparaisse au plus vite ! ».

Et comme ce serait évidemment utopie en 2010, je rappellerais volontiers mon premier essai d'éditorial dans L'Arche : « Président ou Serviteur » il y a 23 ans. Après l'avoir relu, je pense que la plus grande réussite du FOYER a certainement été d'avoir aidé bien des Lyonnais à trouver leur place de serviteur. Et j'en ai été un des bénéficiaires. ■

Paul LATREILLE

ENGAGÉ !

Dès sa retraite en 1991, **Michel LÉVY** veut penser aux autres et être utile de façon plus permanente. Il se met alors au service du FOYER « l'association la plus proche de son domicile », nous dira, non sans humour, l'intéressé. Il aura été le témoin mais aussi l'un des acteurs de l'évolution du FOYER, s'impliquant sans ménagement tour à tour dans la communication, le recrutement des bénévoles, l'organisation de diverses manifestations.

Mais l'une des activités que Michel mène tambour battant demeure la gestion des dons, les appels aux donateurs, les courriers de remerciement, la tenue et la gestion des abonnements de L'Arche sous l'Arc en Ciel, l'édition des reçus fiscaux, etc., activité qui lui a valu le sobriquet « d'Oncle Picsou ».

De toutes les missions au FOYER, celle qui demeurera à tout jamais inscrite dans le cœur de Michel reste l'accueil du soir des Passagers. « Devant tant de misère et de détresse, cette relation de personne à personne demeure la plus difficile, et, le soir, lorsque je rentrais chez moi, j'avais toujours ce sentiment du travail mal fait, inachevé. D'où mon désir et mon devoir de revenir le lendemain pour mieux faire, mieux servir les autres, comme nous l'a enseigné Gabriel Rosset avec ce titre si dur à porter de Serviteur ». ■

S.G.

Paul PEILLON

Président de 1993 à 1995



Appelé à prendre la présidence du FOYER dans une situation difficile, Paul Peillon donna son accord et accepta cette mission pour une période de deux ans.

Il s'assigna comme objectif une mise à plat du fonctionnement de l'association en vue d'une plus grande efficacité.

Dès sa prise de fonction, Paul Peillon voulut privilégier le bien-être des personnes accueillies et oeuvra pour qu'aux dortoirs se substituent désormais des cabines individuelles.

Lorsque je me penche sur les souvenirs les plus marquants datant de plus de 15 ans de mon passage au FOYER alors moribond (la Banque ne payait plus les salaires), je pense d'abord à cette équipe incomparable d'amis compétents et dévoués sans laquelle rien n'aurait été possible (Jules Leclercq, Jean Breugnot, Paul Sève) et aussi à tous ces incomparables bénévoles.

C'est aussi à ces effroyables affrontements, tant au conseil d'administration où tout était contesté qu'avec la S.A. d'H. L.M. aux mains d'une équipe récusant toute intervention du Foyer et qui avait muré le couloir de communication entre les bureaux. Bref, climat effroyablement malsain qu'il a fallu apaiser de gré ou de force.



DES DORTOIRS...

Mais c'est surtout l'immersion dans ce monde jusqu'alors mal connu de ces hommes pauvres et rejetés par la société dont nos vies protégées nous avaient jusque-là éloignés.

La foi et l'idéal qui nous avaient amenés à ces responsabilités s'enrichissaient à leur contact du fait de la présence absolument obligatoire d'un administrateur à l'accueil du soir, même si c'était pour nous des moments parfois bien difficiles.



Les années ont passé et LE FOYER a beaucoup changé et grandi. Les petites améliorations apportées il y a 15 ans sont devenues de vastes projets et de grandes et brillantes réalisations. Mais le plus important dans ce bond en avant est que LE FOYER conserve vraiment son âme et son éthique chrétienne si bien mises en œuvre par Gabriel Rosset au service des plus démunis. ■

Paul PEILLON



...AUX CABINES INDIVIDUELLES



UNE RENCONTRE

UN ACCUEIL DE JOUR

Autrefois, je travaillais à Rhône-Poulenc et je faisais partie d'un groupe de bénévoles qui, avec le Secours Catholique, la Société Saint-Vincent-De-Paul, les Petits Frères des Pauvres avaient créé, à la Croix-Rouge, un accueil de jour « La Rencontre ».

Nous y recevions des SDF dès 9 heures du matin, nous leur servions un petit déjeuner; puis ils pouvaient y passer la matinée, à échanger, jouer aux cartes, etc... A midi, nous leur servions un copieux repas puis ils partaient à 14h.

« La Rencontre » a très bien fonctionné pendant 10 à 12 ans, puis nous avons eu de plus en plus de mal à gérer ce lieu. C'est la raison pour laquelle nous avons fait appel au FOYER pour prendre cette structure en son sein, nous souvenant que la Société Saint-Vincent-de-Paul avait joué un rôle primordial dans la création du FOYER en 1950.

Dès 1960, alors que j'appartenais à la Société Saint-Vincent-de-Paul, Georges Belleville et Henri Tournissou m'avaient sollicité pour participer à la

quête annuelle du FOYER. Je m'y suis investi durant des années et en suis même devenu le responsable départemental, tâche qui est celle de Germain Subrin aujourd'hui.

En 1983, lorsque je fus à la retraite, je devins administrateur du FOYER. C'était le Professeur Plauchu qui en était alors le Président. Ensuite, j'ai connu Paul Latreille dans cette fonction.

Pendant le temps où j'étais au Conseil d'administration, nous avons eu le souci de structurer LE FOYER. C'est alors que fut créée la fonction de Directeur exercée d'abord par Madame Martinetto.

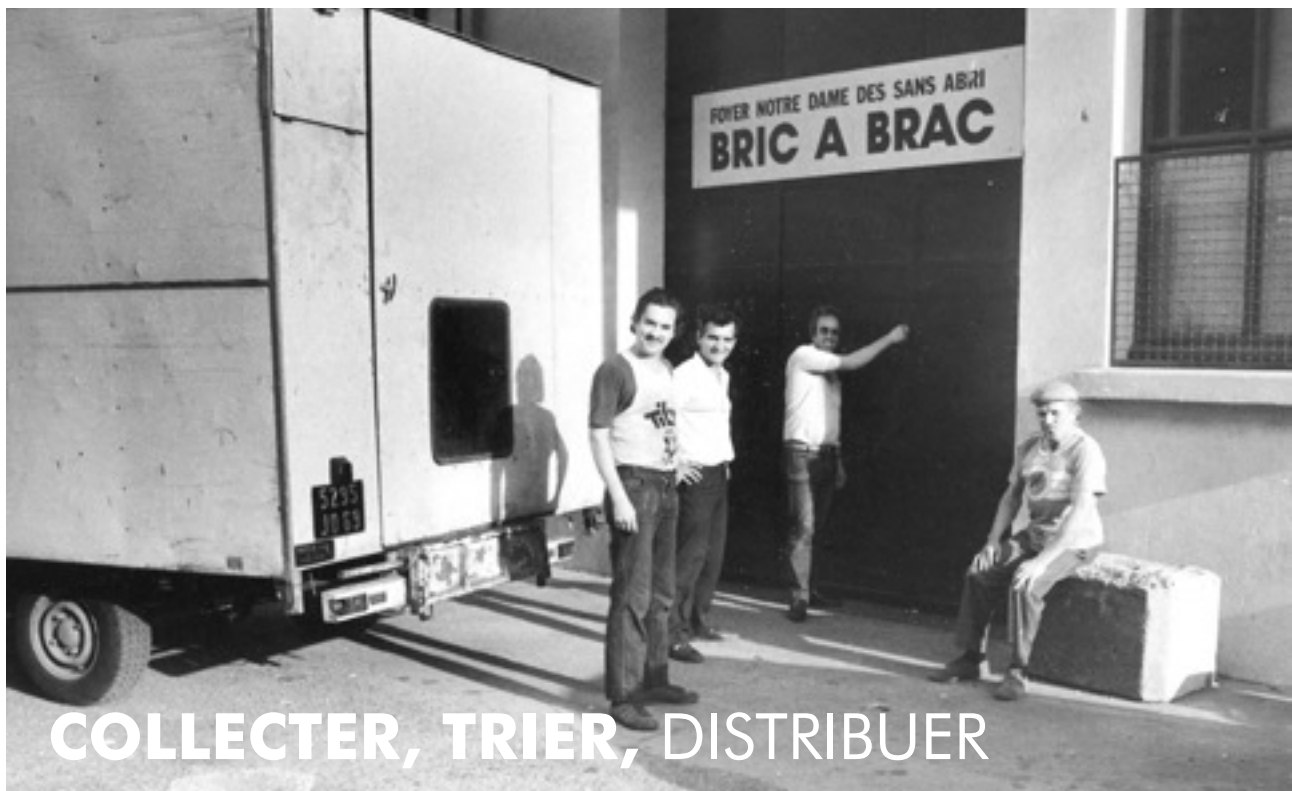
Pour conclure, je dirais que LE FOYER est devenu aujourd'hui une grande entreprise associative.

Il y faut un patron et de solides structures. Mais c'est bien ce qui se met en place, me semble-t-il... ■

Propos de **Robert JANIN**
recueillis par M.C.

■ **Denys TROSSAT, Président** ■■■■

du Salut... animent le nouveau dispositif de « Veille Sociale » dans le Rhône ■■■■



LE BRIC A BRAC DE VAISE - 1980

En 1994, les activités marchandes, n'étaient constituées que de 3 Bric à Brac :

- Le magasin de Vaise, qui était dirigé par Jean Borys,
- Les magasins de la Guillotière et de la Croix-Rousse, dirigés par Jean Messy.

C'est peu de dire l'importance de ces deux administrateurs pour l'association.

Jean Borys, parce qu'il a créé au Bric à Brac de Vaise une véritable superstructure, un supermarché du mobilier d'occasion. En plus de ce type de produits, dominant alors, je me souviens aussi de la « bibliothèque » de plusieurs milliers d'ouvrages, impressionnante, peut-être ce qui se faisait de mieux au niveau associatif.

Jean Borys avait réussi à intégrer un atelier d'insertion à l'intérieur du Bric à Brac, qui se trouvait

rue de Saint-Cyr à Vaise. Dans des locaux froids, inchauffables très peu isolés, aux conditions de sécurité chancelantes travaillaient des bénévoles et des employés en insertion. Le Bric à Brac de Vaise était déjà le « navire amiral » de nos activités marchandes !

Le Bric à Brac de Vaise était installé rue de Saint-Cyr depuis le début des années 70. Des grandes « figures » y ont travaillé... Je pense à celui que nous appelions « le pépé Avallet » qui était ébéniste, habitant Tassin il venait tous les jours travailler au Bric à Brac ; une autre personnalité très importante, le Colonel Bernard Cote, qui aujourd'hui encore, est présent au nouveau Bric à Brac de Vaise.

L'autre personne emblématique des activités marchandes, comme je l'ai dit, c'est Jean Messy qui a créé le Bric à Brac de la

Guillotière (1992) et le Bric à Brac de la Croix-Rousse (1995) puis celui d'Oullins (1996). Son objectif était d'étoffer l'offre commerciale du FOYER en créant un véritable réseau, par l'ouverture de petites boutiques.

Si Jean Messy et Jean Borys pouvaient donner l'impression de deux conceptions qui s'affrontaient, elles se complétaient plutôt.

La notion de boutique prônée par Jean Messy, - dont c'est le métier puisqu'il dirigeait auparavant des boutiques de vêtements à Lyon, - et la notion de « supermarché », le Bric à Brac de Vaise, prônée par Jean Borys.

Ajoutons que l'on doit aussi à Jean Messy, et peu s'en sou-

1998 ■ Ouverture du 122, centre d'hébergement d'urgence hivernal de 40 places

1999 ■ Création de l'association Les Amis de Gabriel Rosset ■■■■

viennent, la mise en place de ce qu'est devenu le Service Insertion. Avant son arrivée, au début des années 90, le Service Insertion est une activité qui vivote, qui intervient dans les espaces verts, les nettoyages d'appartements et locaux du FOYER. Le tri est une partie complètement délaissée. Ce sont des bénévoles qui assurent la collecte et le tri des vêtements, largement délaissés au profit des meubles et de la brocante.

« Nous bénéficions en plus d'une excellente notoriété, avec des dons de très bonne qualité. »

Jean Messy, par la création notamment de l'atelier de tri textile au 85 rue Sébastien Gryphe, va professionnaliser notre structure, en engageant des moniteurs salariés, en ayant recours aux contrats aidés de l'époque : les T.U.C. (Travail d'Utilité Collective), puis les

Contrats Emploi Solidarité et les Contrats Emploi-Consolidés. Grâce au développement des boutiques, c'est alors une force de vente incomparable et une qualité de tri qui fait de nous, toute modestie gardée, l'association qui sait le mieux trier et mettre à disposition des clients, les vêtements donnés par les Lyonnais. Nous bénéficions en plus d'une excellente notoriété, avec des dons de très bonne qualité.

C'est bien un service d'insertion moderne qu'il organise ; l'Atelier tri obtiendra l'agrément Atelier Chantier d'Insertion en 2004, soit 10 ans plus tard.

Souvenir plus personnel, Jean Messy est un bon vivant, un « fê-tard ». Il aime « payer un coup »

à l'issue de la vente le samedi matin. Il tient son équipe de bénévoles « d'une main de fer ». Il n'hésite pas à les « engueuler » quand les chiffres des ventes ne sont pas suffisants mais il sait les féliciter par des gratifications telles qu'un bon restaurant, un bon gueuleton...

En 1998, c'est une nouvelle équipe : Henri Passot et Guirec Cottin notamment, qui ouvre la nouveau Bric à Brac, rue de Baraban, poursuivant par là le développement d'un réseau de boutiques accessibles au plus grand nombre.

Puis, après eux, Xavier Levrat prend la responsabilité des activités marchandes, entouré de plusieurs centaines de bénévoles, dont Jean-Pierre Fuès. Ensemble, ils vont améliorer et moderniser encore les Bric à Brac par des aménagements importants. ■ A.F.

LA DAME DE PIQUE

Bénévole des premières années au FOYER, **Denise PIROIRD** nous racontait avec malice ses trajets en 2CV avec Gabriel Rosset qui, emporté par son enthousiasme, oubliait parfois le code de la route et lui créait de véritables frayeurs. Une fracture du bassin ne la tint éloignée que 6 mois en 1997 avant de reprendre et continuer à assumer la



direction de l'ouvroir, tous les vendredis qui deviendra L'Espace Couture, jusqu'à ses 95 ans, formant une relève tout aussi engagée en la personne notamment de Colette Jalamion.

Mme Piroird représente la plus noble acception du bénévolat : au service du FOYER, de ses usagers et de leurs besoins quotidiens (combien sont-ils

les Employés en Insertion à lui avoir fait faire revers et ourlets) et loin de toute querelle, considérant salariés, bénévoles ou passagers avec le même respect empreints de bienveillance et de sagacité.

Mme Piroird était d'esprit la plus jeune d'entre nous et n'était pas avare de ses expériences, nous offrant avec joie anecdotes et récits d'une vie qu'elle a considérée comme pleine et heureuse... ■

A.F.

Jean BREUGNOT

Président de 1995 à 1997

Un serviteur parmi d'autres...

J'ai cessé mon activité professionnelle le 30 septembre 1990, un vendredi soir. Depuis des années, mon épouse et moi-même, recevions au mois de décembre la visite d'un monsieur très âgé qui quêtaient pour LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI. Il s'appelait Henri Léger, c'était un compagnon de Gabriel Rosset.

Quand j'ai envisagé de cesser mon activité professionnelle, j'ai décidé au même moment de « faire du bénévolat » et j'ai pensé immédiatement au FOYER que je connaissais par l'Arche... et Henri Léger. Alors, j'ai écrit pour proposer mes services, grâce à un bulletin-réponse découpé dans l'Arche.

Le lundi 3 octobre, dans la matinée, j'ai reçu un coup de fil

de la part du FOYER, d'une certaine Soeur Marie-Pierre, dont je devais découvrir, longtemps après, tout le rôle essentiel et discret qu'elle avait joué durant des années, auprès des femmes et des jeunes de certaines cités du FOYER.

« Vous avez téléphoné pour être bénévole et faire de l'alphabétisation, mais ce n'est pas possible – ça commençait mal -, car l'alphabétisation, c'est un métier qu'il faut avoir appris. Ce que vous pouvez peut-être faire, c'est de l'aide aux devoirs ? »

« Oui, pourquoi pas ? Je veux bien essayer. »

« Alors, venez cet après-midi à 15h à la cité de la Rochette. »

« O.K., j'y serai. »

Et je me suis retrouvé cet après-midi-là, à 15 heures, à aider mes premiers « élèves ».

Pendant presque 3 ans, j'ai

continué à la Rochette et aux Ardoises à Saint-Cyr au Mont d'Or, 2 ou 3 après-midi par semaine à faire mon instit ou mon prof suppléant selon les niveaux de mes jeunes interlocuteurs, garçons et filles (du CE1 à la 3ème, en gros).

Nous étions 4 ou 5 bénévoles, très loin du FOYER. Hormis Soeur Marie-Pierre, François Asensio et Joseph Sanlaville, responsable pendant de si longues années du « soutien scolaire », personne ne venait jamais nous voir et nous faisons notre boulot dans chacune des 2 cités avec l'enthousiasme des néophytes.

De temps en temps, nous rencontrions la maman de l'un ou l'autre de nos élèves et petit à petit, nous avons appris à aimer ces jeunes qui vivaient, sans le savoir, l'intégration à la française.

Un jour, une de mes collègues de bénévolat, qui avait l'immense avantage sur moi d'avoir été professeur d'histoire-géo au lycée Jean-Perrin à Vaise, m'a dit : « Je suis la soeur du Président, Paul Latreille. Mon frère cherche des gens comme vous pour l'aider, vous devriez le rencontrer. »

Je dois avouer que je ne connaissais même pas le nom du Président du FOYER, mais pourquoi pas ?

C'est ainsi que j'ai rencontré non pas Paul Latreille encore en activité



professionnelle et qui, de ce fait, n'était au FOYER qu'un jour par semaine, mais Jules Leclercq qui exerçait alors l'intérim de Paul la plupart du temps.

Je garde de cette rencontre avec Jules Leclercq un souvenir étonnant. C'était, et il l'est encore, un homme imposant, plein d'une foi et d'une passion qu'il essayait de vous faire partager à grands coups de poing assénés sur la table. C'est Jules Leclercq qui m'a fait comprendre que la vraie raison d'être du FOYER, celle qui avait été le moteur de l'action de Gabriel Rosset, c'était de mettre en pratique dans la réalité quotidienne (et quelquefois sordide), l'adhésion à des valeurs qui trouvent leur source dans le « *Aime ton prochain comme toi-même.* »

Facile à dire, presque impossible à mettre en oeuvre quand on voit certaines réalités du FOYER, que ce soit l'accueil du soir des « Passagers » ou l'accueil des Familles dans les Cités. Ce qui m'a frappé, c'est l'universalité de ce « *Aime ton prochain...* »

Souvent, sous la pression des pouvoirs, ceux qui ont eu à gérer l'association dans son quotidien et dans son évolution, ont pu avoir la tentation de rayer « NOTRE-DAME » de la raison sociale du FOYER : FOYER DES SANS-ABRI, voilà qui simplifierait les choses et mettrait l'association au goût du jour, comme le 8 décembre est devenu la fête des Lumières !

Le hic de l'affaire, c'est que celui qui est à l'origine de ce nom, ce Gabriel Rosset qui offrait la particularité d'être un professeur laïc, après avoir fait l'ENS de St Cloud, ce qui n'était pas fatalement un brevet de chrétienté, ce Gabriel Rosset a placé, dès le départ, LE FOYER sous le signe

Depuis sa création, les présidents successifs du FOYER ont, tous, essayé d'améliorer la qualité matérielle de l'accueil.

Paul Peillon, mon prédécesseur, en créant les cabines individuelles, en lieu et place des dortoirs, a fait faire un progrès considé-



AU CENTRE EN BLANC, JEAN BREUGNOT

de la Foi et donc de l'amour de l'Autre. C'est lui qui a baptisé « Serviteurs » les bénévoles, ces gens de bonne volonté qui apportent leurs bras et leur savoir-faire. Il fallait l'oser !

Des serviteurs qui accueillent des passagers, comme pour attribuer à chaque personne reçue la dignité d'un hôte de passage. Voilà ce que j'ai compris en écoutant Jules Leclercq martelant ses propos et voilà pourquoi, j'ai toujours cru que LE FOYER avait là un plus dans la qualité spirituelle de l'accueil qu'il ne pouvait pas abandonner.

nable au confort des passagers. Mais on peut demain changer tous les locaux d'accueil en hôtels 5 étoiles, ce qui restera essentiel, et c'est ce que j'ai ressenti, c'est d'abord tout ce qui est dans le regard et les gestes de ceux qui accueillent.

Combien de « serviteurs » à l'image de Catherine Pellerin et d'autres, ont accueilli chaque soir, lavé, soigné, vêtu et entouré tous ces passagers que la vie et la rue avaient détruits ? Oui, combien ? C'est grâce à la foi de ces serviteurs-là que LE FOYER existe et perdurera, même si chacun de ces héros

de l'ombre n'a jamais reçu la moindre médaille. Ils n'étaient d'ailleurs pas venus pour ça.

Quand le Président actuel, Benoît Viannay, m'a demandé de participer à cette rétrospective des 60 ans du FOYER et de relater mon passé de président, je lui ai répondu :

« *Je suis venu, j'ai fait mon boulot de président et je suis redevenu simple bénévole avant de quitter LE FOYER pour être bénévole dans un lycée professionnel privé à Vaulx-en-Velin, pendant encore 8 ans. Je n'ai rien d'autre à dire de plus, si ce n'est de garder précieusement en moi le souvenir de tous ceux et de toutes celles que ces 16 années de bénévolat m'ont permis de rencontrer, de servir et d'admirer.* »

Avant de conclure, je voudrais faire quelques remarques :

■ LE FOYER m'a permis de redécouvrir la vérité et l'essentiel de ce à quoi je croyais, au travers de ces rencontres de l'Autre, du Différent, de l'Étranger. Serviteurs et Passagers, j'ai côtoyé l'immense mystère qui a pu animer tous ces hommes de foi qui ont accueilli ceux que tout le monde rejetait.

On est très loin de cette « religion » des interdits et des préceptes qui rebute tant de nos contemporains.

■ Pour ressentir la véritable raison d'être du FOYER, il m'a fallu aller à la rencontre et faire l'effort de connaître vraiment ceux qu'il accueille. Comment peut-on être bénévole et, a fortiori, administrateur, sans avoir jamais vécu le quotidien de

l'accueil dans toute sa détresse et sa grandeur ?

■ Le bénévolat est une merveilleuse façon de se remuer. Pendant 16 ans, j'ai été obligé de centrer toute mon activité quotidienne sur ce que j'avais à faire pour les autres. Je n'irais pas jusqu'à dire que le bénévolat est une forme d'égoïsme, mais quel formidable moteur de vie !

■ J'ai gardé un souvenir inoubliable et étonnant des messes de minuit au FOYER. Après une soirée festive organisée de main de maître par François Asensio dans le réfectoire, on rangeait tables et chaises et ce lieu de convivialité devenait soudain une chapelle. L'assemblée était souvent présidée par le Cardinal (ils y sont tous venus!), et la messe commençait.

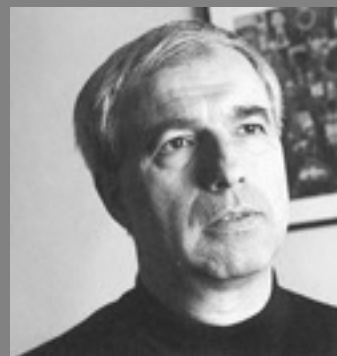
L'assistance qui regroupait le plus bel échantillon de « couches sociales » et de croyants et d'incroyants de tous bords, participait avec une étonnante ferveur à l'office et aux chants. Arrivait le moment de la communion. Je n'ai jamais vu depuis, un tel afflux de communicants, tous mêlés dans une fraternité où seul Dieu devait reconnaître les siens !

Pour conclure, je souhaite tout simplement au FOYER et à tous ceux qui l'animent aujourd'hui et construisent son avenir, de rester fidèles aux valeurs du premier d'entre tous les Présidents, Gabriel Rosset. ■

Jean BREUGNOT

Samuel GUINARD

Les dames du FOYER conservent un souvenir ému de Samuel Guinard : chaque année, pour la « journée de la femme » il arrivait, les bras chargés d'un bouquet de fleurs et saluait ainsi chacune d'entre elles.



Directeur de l'association de 1995 à 2005 aux côtés de Jean Breugnot, puis Denys Trossat et Bruno de Boissieu, Samuel Guinard a accompagné les moments difficiles de l'organisation du FOYER et a été, avec ses dirigeants, l'artisan du formidable développement du FOYER au tournant des années 2000.

Il travaillait autant de nuit que de jour, semaine et week-end compris, et n'hésitait pas, à la moindre occasion, à charger son monospace de couvertures, de vêtements et produits alimentaires, pour aller personnellement à la rencontre des sans-abri.

C'est à lui que LE FOYER doit notamment l'organisation de la Veille Sociale téléphonique et mobile, le développement des actions de santé pour les passagers... ■ A. F.

UNE CARRIERE

C'est dans les années 1960 que j'ai connu LE FOYER par un de mes frères qui venait accueillir et servir la soupe 1 fois par semaine.

■ En 1970, je fus embauchée par M. Rosset pour accueillir les familles en recherche d'un logement. J'y suis restée 16 ans.

■ En 1978, je mis en place une location-vente de mobilier du Bric à Brac de Vaise pour les locataires qui se prolongea durant 10 à 12 ans et qui leur permettait de régler en plusieurs mensualités dont nous convenions.

■ Dans les années 1980, je fis le remplacement de la responsable du Foyer féminin, Madame Tanios, durant ses congés et j'y ai organisé les fêtes de Noël.

■ En 1986, je fus affectée au service des impayés. Me rendant compte que bien des locataires ne pourraient solder leur dette, j'eus l'idée d'organiser un gala avec Djida, la responsable.

Mireille Nègre, ancienne danseuse à l'Opéra de Paris est venue le 31 mars 1990 à la Maison de la Danse à la Croix-Rousse (Lyon 4ème) en deux représentations. Ce fut une réussite qui a permis une mise à jour de plusieurs loyers par le rétablissement de l'allocation logement et autres dépannages.

■ Puis en 1993 vint le temps de la retraite. Je continuais d'aider bénévolement et en 1997, M. Trossat reprit l'idée de M. Rosset dans les années 1950 avec la distribution des messages de Noël dans les églises du Rhône pour sensibiliser les chrétiens aux problèmes rencontrés par LE FOYER qui nécessitent de plus en plus de bénévoles et de soutien financier – cela continue depuis 13 ans à 4 personnes à temps partiel au bureau – et mobilise 500 personnes qui en assurent la distribution dans les diverses chapelles et églises au temps de Noël.

Tout ceci fut un enrichissement pour moi. ■

Alice IMBERT

DE L'ORDRE DANS LES AFFAIRES

Clerc de notaire à l'office de Maître Permezol, **Jean MINSSIEUX** fut bénévole et membre du conseil d'administration durant de nombreuses années. Il s'employa à mettre de l'ordre dans les « affaires » du FOYER qui, lorsqu'il y vint, tenaient plus du maquis que du jardin à la française.

Au FOYER, il accepte différentes missions : la supervision de la gestion de nos trois foyers pour migrants, la présidence du CLSU mais avant tout il est clerc de notaire. Il a mis cette compétence au service de l'association pour des achats, ventes, successions où il a fait preuve d'une grande habileté pour « débroussailler » des dossiers épineux... ce qui lui fera dire « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! ». Il vit paisiblement sa deuxième retraite. ■

A.P.



NOTRE DAME

Catherine PELLERIN

a servi comme bénévole durant une douzaine d'années au FOYER. Elle était de toutes les situations : on pouvait la voir faire un pansement, lavant la table ou nettoyant le sol, recousant un pantalon, aidant les personnes à se laver, les accompagnant... Ses petits gestes attentionnés représentaient espoir et réconfort pour les Passagers.

Un soir, alors qu'elle recousait la poche d'un manteau sous le regard de trois hommes fatigués, l'un d'eux déclara : « NOTRE-DAME DES SANS-ABRI existe, je la connais, elle s'appelle Catherine. »

D.T.



Denys TROSSAT

Président de 1997 à 2001

« Les appuis du FOYER »

Après avoir travaillé pour LE FOYER, de manière courageuse et efficace, les présidents Paul Peillon et Jean Breugnot ne m'ont pas caché, à mon arrivée, en juillet 1996, qu'il me resterait des décisions difficiles à prendre, tant vis-à-vis du FOYER que de la S.A. HLM Gabriel Rosset.

Par la suite, si la majorité des difficultés rencontrées ont pu être surmontées, c'est grâce au volontarisme de nos équipes, à la force des réseaux d'amitié. Peut-être aussi la chance, et, pourquoi pas, la Providence ?

En interne

Tout d'abord, j'ai essayé et, je crois, réussi à constituer une équipe avec ceux des salariés et des bénévoles qui (à l'exception d'un ou deux « électrons libres ») privilégiaient dans leur vie le respect de ce que Bossuet appelait « l'éminente dignité des pauvres ».

Il fallait aller vite, travailler comme des commandos. On ne s'est rien passé, mais on s'est tout pardonné. Je veillais à la manoeuvre, comme une ménagère, avec deux fiches : « l'évolution de la masse salariale » (plus de 70% de nos dépenses) et « la trésorerie ».

Notre directeur, quant à lui, se chargeait, entre autres tâches, de faire apparaître à l'ensemble des administrations, plus ou moins tutélaires, un aspect autrement plus conventionnel de notre institution en mouvement.

En externe

Rapidement, LE FOYER a pu profiter de l'intervention décisive de certaines personnalités lyonnaises.

Ce fut, en premier lieu Anne-Marie Comparini, adjointe au maire de Lyon qui réussit à obtenir de lui, pratiquement,

le décuplement des chiches subventions jusque-là accordées par la Ville au FOYER, puis à faire conforter ceci par une convention d'engagement triennal. Première bouffée d'air frais.

Dans le même temps, Monsieur Alain Mérieux nous accorda tout son intérêt. Sa générosité naturelle le poussa d'abord à nous écouter et nous conseiller, comme nous l'en sollicitons. Il s'engagea, parallèlement, sur un plan financier, de manière très importante. A notre demande, il sut entraîner avec lui un réseau d'acteurs économiques, parmi les plus importants de la Région.

Ce réseau se constitua, par la suite, en un discret mais puissant « Comité des Amis du FOYER », dont il prit, naturellement, la responsabilité.

Ce fut l'époque héroïque où ces hommes d'entreprise sacrifiaient au FOYER un samedi par trimestre, pour venir, en plein coeur de notre accueil du soir, en pull à col roulé, faire le café, disposer les tables et étudier avec nous une stratégie d'organisation, à l'aide d'un minimum de documents et statistiques, mais d'un maximum de réalisme.

Un ami du FOYER, Jacques Lagnier, sut attirer, par l'intermédiaire de Pierre Jamet, directeur du Conseil général du Rhône, l'attention du Président de cette assemblée, Monsieur Michel Mercier, sur l'impasse dans laquelle se trouvaient LE FOYER et la SA d'HLM Gabriel

LE COMITÉ DES AMIS

L'histoire du FOYER ne serait pas la même sans l'implication d'un réseau très investi, constitué des grands patrons ou élus de toutes tendances regroupés au sein du Comité des Amis présidé successivement par :



Alain Mérieux



Roger Caille



Thierry de La Tour d'Artaise

Rosset, dans la gestion de leurs patrimoines respectifs des logements sociaux.

Michel Mercier provoqua une rencontre au cours de laquelle il nous assura de l'engagement total du Conseil général du Rhône pour que LE FOYER puisse mener, un jour, de façon sereine, un accompagnement au logement efficace en faveur des familles de la région, pour la plupart issues de la rue.

Succédèrent dix années d'aventure entre le Conseil général, l'OPAC du Rhône, les services de l'Etat, LE FOYER et la SA d'HLM Gabriel Rosset. L'aboutissement de ce travail permet aujourd'hui, au FOYER, de faire accéder à un logement social jusqu'à 150 familles nouvelles, chaque année.

Michel Mercier fut un soutien constant ; à côté de lui, Pierre Jamet se révéla un appui et un conseiller, en permanence accessible.

Parmi les « *missi dominici de la Providence* », on ne peut oublier Monsieur Christian Philip, lui aussi premier adjoint au Maire de Lyon. Homme alliant la modestie à une rare discrétion il nous offrait d'étonnantes facultés d'écoute, de travail et de volontarisme. Il fut celui qui permit au FOYER de se rénover de fond en comble, d'agrandir, d'humaniser ses lieux d'accueil.

Il fallait, pour cela, pouvoir supprimer et récupérer le tronçon de la Rue Père Chevrier qui coupait en deux nos lieux d'accueil. Obtenir le déclassement

de ce morceau de rue et son affectation au FOYER fut l'objet d'une dure bataille procédurale contre les services administratifs du Grand Lyon, peu pressés de faciliter la décision de leur président, Monsieur Raymond Barre, en faveur du FOYER. Christian Philip a porté ce dossier jusqu'à ce que LE FOYER fût admis à signer un bail emphytéotique de quarante années. Le grand hall d'accueil, le chant de la petite cascade, les nombreux m² conquis, tout cela contribue à rendre plus fluide la circulation des Passagers, plus paisibles leurs moments d'attente et de repos. Tout cela, c'est, en premier lieu... Christian Philip.

Nombre d'autres personnalités ont, à cette époque, aidé à conforter LE FOYER. Il serait trop long, malheureusement, de les évoquer ici. Qu'elles conservent l'anonymat de nos centaines d'obscurs bénévoles.

Evoquons toutefois, tant il nous fut cher et précieux, la personnalité si atypique de Monsieur Roger Caille, l'homme qui cachait sous une apparente rugosité, une profonde bonté. Combien de fois l'ai-je vu bouleversé par certaines situations de misère ? Combien de fois m'a-t-il reproché de ne pas suffisamment faire appel à ses disponibilités financières et son engagement personnel.

Évoquons enfin, l'action de Madame de Veyrinas, directrice à Paris de la CGLS, émanation du Ministère du Logement. Venue constater sur place le travail du FOYER, elle devint notre meilleure ambassadrice à Paris, réussissant, entre autres,

■ **Mise en place de la trajectoire résidentielle prévoyant l'accompagnement de 150 ménages sans-abri du Rhône** ■■■■

■ **Convention de gestion sociale pour l'accompagnement des familles de la SA d'HLM G. ROSSET** ■■■■

à engager l'Etat dans le renflouement de la SA d'HLM Gabriel Rosset, contre l'avis des administrations régionales trop convaincues de notre incapacité à gérer ces structures d'habitat très social.

En quittant LE FOYER le bénévole perd toute possibilité de jugement qui ne pourrait s'appuyer que sur des apparences extérieures peu fiables. Mais il conserve, le plus souvent, tout un acquis de liens d'amitié, créés à coups de gueule, de désaccords, de coups durs surmontés en commun.

Nous ne pouvons au mieux que confier à la Providence le soin de continuer à attirer au FOYER des bonnes volontés éclairées. Et au souffle de l'Esprit-Saint celui de soutenir les responsables dans une action, sans concession au laxisme, à la démagogie, aux effets de mode, action seule capable d'amener les enfants, les femmes, les hommes qui nous sont confiés, à retrouver le courage nécessaire pour reconquérir d'eux-mêmes leur dignité.

Il m'arrive encore, parfois, de recevoir dans la rue, l'accolade chaleureusement baveuse d'un ancien Passager rescapé.

« Bonjour, Président ! »

« Tu as du boulot ? »

« Bien sûr, tout va bien. »

Nous savons tous les deux que l'autre sait ce qu'il en est. Relation transcendantale unique, incomparablement plus forte que l'incontournable notion de solidarité. « On va prendre un café ? » ■

Denys TROSSAT

Marie-France OUMEDIAN

Je suis arrivée au FOYER en juin 1973. A cette époque, Monsieur Déculty cherchait une personne pour remplacer sa secrétaire qui partait en congé maternité. Je fus reçue par Monsieur Henri Blanc et embauchée immédiatement, avant même d'avoir reçu les résultats de mes examens.

De mes premières années au FOYER, je garde un très bon souvenir. J'ai beaucoup apprécié les personnes qui dirigeaient avec autorité et rigueur. Monsieur Déculty d'abord dont la conviction, la force, la droiture m'impressionnaient... Je me souviens de ce temps où il réunissait chaque matin les « inspecteurs » pour faire leurs rapports sur les cités dont il assurait la gestion. J'avais beaucoup d'admiration pour ce mode de gestion très rigoureux. J'ai retrouvé ces mêmes qualités chez les différents directeurs qui lui ont succédé (Mme Martinetto, MM. Ballarin et Guinard) et à qui je rends hommage.

Début 1985, au retour de mon second congé maternité, je me suis vu proposer le poste de Secrétaire de Direction.

Au cours de toutes ces années, j'ai pu observer un changement assez net dans le profil des passagers accueillis. Jadis, on recevait des personnes en perte d'emploi, des immigrés, des « clochards » ; aujourd'hui ce sont des publics plus diversifiés dont beaucoup souffrent

de problèmes psychiatriques, psychologiques, forts.

De ces années passées ici, je garde un grand souvenir de quelques moments forts, comme par exemple, la Messe de Noël, à la Halle Tony Garnier, en 1991, parrainée par l'Abbé Pierre et Richard Bohringer. Je me souviens de l'organisation très particulière des « ventes de charité » qui avaient lieu dans les locaux du FOYER. Les bureaux étaient « réquisitionnés » pour y installer les nombreux stands. Tout le monde était « sur le pont » ; nous accueillions des milliers de personnes. Parmi les animateurs de ces ventes, je veux évoquer le souvenir de deux sœurs ardéchoises, les « demoiselles Peyronnet » qui logeaient au FOYER pendant ces périodes et qui s'investissaient à fond.

Je me souviens aussi de ces voyages annuels des « travailleurs au pair » qu'organisait Monsieur Rosset et qui les conduisaient à Lourdes, à Fatima et tant d'autres lieux divers et variés... Pour ce faire, les frères Asensio ou Paul Pelen s'improvisaient « chauffeurs » de bus (le vieil autocar du FOYER faisait ce qu'il pouvait...) et « animateurs » de voyage...

Voilà, parmi tant d'autres, les quelques souvenirs que je voulais évoquer. ■

Propos recueillis par M.C.

UNE OREILLE ATTENTIVE, UN REGARD BIENVEILLANT ...

LE FOYER, c'est accueillir, héberger, accompagner, insérer. Prendre soin en somme. De nombreux professionnels et bénévoles se mobilisent pour donner un sens à ces mots. Le point santé aussi.

Ne pas posséder de clef dans sa poche, passer sa journée à proximité d'une cabine téléphonique dans l'espoir d'une place d'hébergement, ne pas pouvoir se mettre à l'abri, ne pas pouvoir se laver tous les jours et changer ses vêtements tout en étant à la recherche d'un emploi sont autant d'éléments qui mènent à une lente déshumanisation.

Créer un lien de confiance est la première étape. Elle est majeure, car ici nous recevons des hommes de tous horizons. Qu'ils soient Soudanais et qu'ils portent en eux la violence de leur pays, qu'ils soient Arméniens venus en France pour des soins, qu'ils soient accompa-

gnés par le SAMU social avec leurs haillons couleur trottoir, tous méritent le même regard bienveillant.

Être infirmière en hébergement d'urgence, c'est redonner au passager l'estime de soi, lui permettre la réappropriation de son corps. Rencontrer nos médecins bénévoles est souvent une première étape des soins, prendre des médicaments adaptés peut aider à retrouver une dynamique de projet.

Chaque usager a des ressources personnelles avec des capacités et des limites. Composer autour de ces différences est primordial, car nous travaillons dans l'intimité, le toucher.

Le matin, ils sont une quinzaine d'hommes, plus ou moins impatients, le regard figé de fatigue, d'angoisse devant une nouvelle journée d'errance qui commence. Ils attendent leur traitement, leur pansement, une aide pour des soins corporels, une oreille attentive... Nous sommes là pour les aider à mettre des mots sur leurs maux.

Travailler dans le milieu de la précarité est sans aucun doute une expérience enrichissante.

De 8H30 à 19H00, c'est un théâtre d'improvisation qui s'ouvre devant nous. Quelle sera la prochaine histoire de vie ? ■

Anne-Pascale FERRY

Monique PAUCHARD

J'ai connu LE FOYER vers les années 1954-1955. Ma collègue de travail, au Centre de Chèques Postaux, Régine Pieron, était bénévole au FOYER, dès 1951. Elle m'a demandé si je voulais aller avec elle.

Monsieur Rosset nous a demandé d'établir un fichier alphabétique pour inscrire les dons effectués par les donateurs.

Vers les années 1984-1985, j'ai apprécié que cela soit fait par informatique. Étant souvent seule, pendant mes heures libres, je ne pouvais plus faire face.

C'était formidable pour le Foyer, puisqu'il y avait de plus en plus de dons !

En 1954, il y a eu l'édition du journal « L'Arche » : nous avions des feuilles ronéotypées, reliées avec des agrafes ! Grâce aux nouvelles techniques, les progrès furent rapides pour ces travaux.

Je n'ai jamais changé d'activité avec, bien sûr, différents dirigeants, et, depuis plus de 18 ans, avec Monsieur Michel Lévy.

Maintenant, LE FOYER est une grande association qui garde, pour le moment, l'esprit du fondateur : le bien-être des « passagers ». Il s'y fait un formidable travail dans de nombreux domaines. ■



Bruno de BOISSIEU

Président de 2002 à 2006

■ Quelles sont les circonstances qui vous ont amené à vous engager au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ?

■ Compte-tenu de ce qu'avait été ma vie professionnelle, de mes centres d'intérêt, rien ne me prédisposait particulièrement à m'intéresser aux sans-abri. Ayant été paralysé dès l'âge de 16 ans, la vie m'avait amené à me remettre debout et à faire face aux difficultés. C'est pour quoi j'éprouvais du « mépris » pour certains SDF jusqu'en 1997. C'était vrai notamment pour l'un d'eux que je voyais souvent, le dimanche, à l'entrée de l'église.. Puis un matin, à la fin de l'hiver 1998, alors que je circulais en ville, j'ai crevé. Un homme s'est approché et m'a aimablement aidé à changer ma roue... C'était le SDF en question. J'étais perplexé.

Un peu plus tard.... Nous sommes en juillet 1998. Denys Trossat est alors Président. Je le connaissais depuis longtemps. Il me sollicite pour venir travailler à ses côtés, voire pour le remplacer l'heure venue. Je ne lui donne pas de réponse immédiate mais lui promets d'y réfléchir.

Août 1998. Je suis en vacances à proximité de La Rochelle, et,



suite à une maladie, je dois être hospitalisé. Et voilà que je me retrouve à partager une chambre d'hôpital pendant une semaine..... avec un SDF ! A nouveau, je ne puis m'empêcher d'y voir « un clin d'oeil » plein d'humour. A mon retour, je donne donc une réponse favorable à Denys Trossat.

Avril 2001, me voilà à la retraite. Durant six mois, je m'implique beaucoup à ses côtés avant de devenir Président en janvier 2002. C'est à ce moment-là que je découvre que mon oncle, l'abbé Jean de Boissieu, qui, lorsque j'avais 7 ans, m'avait préparé pour la première Communion avait été conseiller spirituel de Gabriel Rosset. Nouveau signe !



LA RÉSIDENCE LE BORDEAUX

■ Devenu Président, quelles sont les principales actions que vous avez menées ?

■ Le 18 juin 2001, je fais partie de la délégation qui, pour le 50ème anniversaire du FOYER, fut accueillie par le Pape, lors de l'audience du mercredi, Place Saint Pierre à Rome.

En souhaitant la bienvenue à notre délégation, Jean-Paul II nous salua, en disant : « Continuez ! Développez ! Multipliez ! ». C'est donc ce qu'à la place qui était la mienne je me suis efforcé de mettre en oeuvre ; c'est devenu « le fil rouge » de mon engagement au FOYER.

A ce moment-là, Monsieur Alain Mérieux, membre du « Comité des Amis du Foyer » dont il prit un peu plus tard la Présidence, nous a incités vivement à « acheter un hôtel » pour faciliter l'hébergement des familles à la rue. C'est alors que s'offre l'opportunité de l'acquisition du Grand Hôtel de Bordeaux,

à Perrache. La décision doit être prise en fin d'hiver.

2002. Un legs de l'époque, en faveur du Foyer, vient providentiellement couvrir le financement pour réaliser l'acquisition de cet hôtel.. Dès l'automne 2002, le FOYER peut développer à nouveau l'hébergement des familles à la rue.

Dans le même temps, au siège, 3, Rue Père Chevrier, les travaux de rénovation et d'agrandissement, engagés par Denys Trosat, sont conduits à leur terme. L'inauguration a lieu en 2004.

C'est à cette même époque que LE FOYER développe ses Accueils de Jour. Après la création de l'accueil de jour « La Main tendue » à Villefranche, sont repris successivement les accueils « La Rencontre », « L'accueil Saint-Vincent », « Le Relais SOS », tous trois situés à Lyon.

■ ***S'il vous fallait, en quelques mots, définir l'esprit dans lequel se sont passées toutes choses durant votre Présidence, que diriez-vous ?***

■ En fait, il faut bien voir que toutes ces actions ont pu être menées car j'ai bénéficié de l'aide des membres du conseil d'administration qui ont tiré dans le même sens.

Mais je dois surtout ajouter que nous ne pourrions pas faire grand-chose s'il n'y avait pas la Providence et la protection de Notre-Dame du FOYER. ■

Interview réalisée
par Michel CATHELAND

UN PSY AU FOYER

C'est à l'âge de dix-huit ans que j'ai entendu pour la première fois parler du FOYER. Alors que je venais d'obtenir mon BAFA, Charles DARGAUD, qui habitait alors comme moi les Monts du Lyonnais, me proposa un poste d'animateur afin d'encadrer durant l'été les jeunes des cités à l'Hôpital-le-Grand, au Domaine de la Tour, structure gérée par LE FOYER. Par la suite, j'ai choisi l'Association comme terrain de stage en psychologie.

Suite à ce parcours d'étudiant au sein du FOYER alliant pratique, recherche et convictions personnelles, j'ai été embauché en 89 comme éducateur social, puis adjoint à l'asile de nuit – qui porte maintenant le nom du « Centre Gabriel ROSSET » – afin de seconder Paul BIN, salarié emblématique bien connu des anciens, qui a été pendant plus de quarante ans responsable de l'accueil des « passagers ».

En 92, j'ai pu commencer à exercer une pratique de psychologue auprès des usagers et des équipes, dans plusieurs services (CHO, insertion, CHR). Rattaché actuellement au Service insertion dans un rôle de référent et psychologue, j'interviens de manière ponctuelle à l'accueil d'urgence mais aussi à la résidence Le Bordeaux en direction des familles.

Sensibilisé par la vague des nouveaux pauvres et l'accroissement des personnes en errance, qui touche des publics de plus en plus hétérogènes,

je me suis toujours battu pour qu'elles puissent non seulement trouver un lieu où dormir, se restaurer, être réorientées, accompagnées socialement, mais afin qu'elles puissent également bénéficier d'une écoute, d'un soutien psychologique face à leurs difficultés existentielles qui constituent de véritables freins à leur réinsertion, au tissage de nouveaux liens (vécus d'angoisse, de honte, d'humiliation, de violence...).

Un mal-être qui se lit sur leurs corps, s'entend lorsque l'on est réceptif à leur récit de vie quand elles veulent bien se livrer, penser/panser leurs blessures. Obstacles non résolus qui mettent à rude épreuve leur maintien dans un travail, dans un logement quand ces derniers ne sont pas à leur tour facteurs de rejet, de précarisation, de stigmatisation...

L'autre, ce semblable de nous-même, confronté au mal-vivre, à son autoexclusion, à la déchéance mais aussi aux zones de non-droit et à diverses espaces de relégation, doit continuer de trouver au sein du FOYER des oreilles attentives, des personnes compétentes prêtes à cheminer avec lui, à le conduire vers un ailleurs, à l'amener à ce qu'il se réconcilie avec sa propre réalité sans contrainte ni fuite.

Bref à l'aider à bâtir un projet de vie sur mesure, qui soit source de plaisir et de désir, donc d'avenir ! ■

Vincent CHARVOLIN



EN PREMIÈRE LIGNE

Birgit JONCHERAY travaille au FOYER depuis six ans et demi. Successivement assistante sociale au Service Insertion, puis responsable de ce Service Insertion elle devient responsable des missions avant de prendre la responsabilité du Centre Gabriel Rosset, et celle des Activités de Santé. **Hassan OUALI** quant à lui est salarié depuis trois ans, après s'être occupé d'ados délinquants. Agent d'accueil pendant trois mois, il fut ensuite employé comme éducateur au Pôle d'Accompagnement Renforcé, au 122, Rue de Gerland, à Villefranche-Montmartin puis au Centre Gabriel Rosset.

Hassan et Birgit parlent d'une seule voix : « Nous nous retrouvons totalement dans le projet du FOYER, ses valeurs et son exigence. Quotidiennement, nous mettons toujours en avant l'éthique de l'association qui est caractérisée par le respect des passagers et la reconnaissance de la dignité des personnes.

Nous apprécions, enfin, l'heureuse complémentarité entre les salariés et les bénévoles au sein de l'association »

Parmi les quatre missions que s'assigne LE FOYER il y a l'accompagnement.

« J'apprécie plus particulièrement, » nous dit Hassan, « le fait que chacune des personnes accueillies soit considérée individuellement, tout comme la richesse des rencontres, des regards... L'action que nous menons quotidiennement suppose de notre part d'être humble, et réfléchi, face à des situations parfois très délicates ».

« LE FOYER sait être réactif. Il est apte à analyser les besoins, à évaluer, à proposer des solutions et à les mettre en œuvre ». Par exemple, nous dit Hassan, un matin en venant au Foyer, sur France-Inter, un journaliste dit à quel point la vie devient difficile pour un nombre de gens sans cesse croissant. Beaucoup

n'arrivent plus « à joindre les bouts et même à satisfaire leurs besoins les plus élémentaires... ne serait-ce que manger à leur faim... » Plus tard, dans la matinée, réunion...

- « Et si nous faisons quelque chose pour répondre à cette situation ? », dit un membre.

Et c'est alors que commence à mûrir le projet d'épicerie sociale. Oui, LE FOYER sait être très réactif !

Le plus gratifiant, reste la réussite pour certains des passagers : *« Un soir, à la porte du FOYER un homme se présente à moi. Il vient exprimer toute sa gratitude aux responsables. Ancien passager, il y a 16 ans, il a réussi sa réinsertion, trouvé du travail et il vient d'acheter un logement. Il est très heureux, il veut le dire ! », nous confie Birgit.*

« Accompagner envers et contre tout... jusqu'au bout. Le décès brutal d'un passager est une terrible épreuve qui secoue tout à la fois les salariés, les bénévoles et les compagnons du défunt. Mais même, au-delà de la mort, LE FOYER recevra en ses caveaux au Cimetière de la Guillotière ceux qui n'ont plus aucune famille susceptible de les inhumer dignement. « Cet accompagnement jusqu'au bout est de nature à rassurer les vivants, confie Birgit, les passagers savent qu'ils seront respectés au-delà même de leur trépas ! »

« Nous souhaitons que ces valeurs d'humanité sur lesquelles a été fondé LE FOYER perdurent. Il faut utiliser le passé pour construire l'avenir », disent-ils. ■

Propos recueillis par M.C.

Yves PERRET

Président de 2006 à 2007

J'ai connu LE FOYER par un ami Denys Trossat, en juillet 1996. Il était alors Président de l'association. Il m'a chargé de développer les activités marchandes, en particulier le secteur Textile, du fait de mon activité passée dans ce domaine. Une équipe a été créée avec Raphaël Carcel, Alexandre Frédéricq, Germain Subrin. Ce fut un grand élan de camaraderie et de bonne humeur pendant près de cinq ans !



Puis j'ai été un Président «de transition». Je présidais en même temps que LE FOYER, la Banque Alimentaire du Rhône. La gestion du FOYER était assurée par le Directeur Alexandre Frédéricq et le bureau que je présidais en donnant les grandes lignes directrices, Monsieur de Boissieu gardant la gestion des finances.

Ma plus grande satisfaction, durant cette période, fut d'avoir

ALLO...NE QUITTEZ PAS !

Les appels au « 115 » se succèdent toujours aussi nombreux, porteurs de situations difficiles parfois dramatiques et douloureuses :

- Femmes seules sortant de maternité avec des nouveaux-nés, engendrant ainsi des S.D.F. de quelques jours...
- Malades « psy » dont la seule incohérence du discours nous laisse mesurer l'immensité de leur désarroi, leur égarement et pour qui le « 115 » devient un repère temporel ;
- Jeunes majeurs de 18 ans en rupture familiale plus fragiles que jamais, exposés au danger de la rue ;
- Familles déboutées de leur demande d'asile ayant fui les exactions de leur pays d'origine ou nourrissant l'espoir d'une vie meilleure en France ;
- Familles vivant de manière précaire dans des campements, indignant le voisinage qui alerte le « 115 »...

Et puis cette majorité de S.D.F. dit « classiques », ceux qui appellent tous les jours, majorité d'hommes seuls, connus du « 115 » depuis une ou plusieurs années, ceux que, ni l'accompagnement, ni le P.A.R.S.A. n'ont réussi à stabiliser, se réfugiant dans l'urgence, passant d'une structure à l'autre, mettant en échec notre système de pensée et pour qui la rue semble l'unique alternative.

Le « 115 » est le véritable reflet d'une société qui s'appauvrit, une cellule photographique qui capture des moments de vie : rupture familiale, conflit conjugal, expatriation, expulsion, séparation, perte d'emploi, maladie, décès...

Nous ne rencontrons jamais les personnes qui appellent le « 115 » mais connaissons parfaitement leur parcours au fur et à mesure des appels et des sollicitations, car au-delà des demandes d'hébergement, il y a la demande d'écoute, d'échange qui humanise le travail difficile des écoutants téléphoniques.

Extrait du Rapport d'Activité du FOYER de 2007

assuré la coordination, le respect et la convivialité entre les bénévoles et les salariés.

Pour moi, LE FOYER est devenu au fil du temps un point de passage obligé dans le paysage social du Rhône. De ce fait, il est indispensable que l'Etat participe au financement de cette belle association. La question

du logement est en partie résolue mais est trop complexe pour être finalisée rapidement.

Pour conclure, LE FOYER, avec ses multiples ramifications, a pris une expansion considérable, nécessaire pour répondre aux besoins grandissants, mais qui doit continuer à nous interroger. ■



60 ANS DE VESTIAIRE

En 1950, suite à un appel lancé aux Lyonnais : ce fut un afflux de vêtements et de couvertures, au point que LE FOYER dut organiser un **service vestiaire** en concertation avec les autres centres de distribution de Lyon.

Un second appel fut lancé pour rechercher des bénévoles afin de trier et assurer la distribution. Puis il y eut la création d'un **ouvroir** pour remettre en état certains vêtements.

Et 60 ans après, qu'est devenu ce vestiaire ?

Il a continué sans relâche, plusieurs responsables s'y sont succédés. Ludmilla Mroczkowska, puis Martine Bruny installées rue Sébastien Gryphe ont vu le volume des dons passer de 340 tonnes en 1996, 470 en 1998. Aujourd'hui il dépasse les 1.000 tonnes par an. En

2004, le centre de tri devenu trop exigu a dû déménager rue de Toulon.

Martine Bruny la Responsable, abandonnera les distributions individuelles aux passagers et aux familles, réservant son activité de tri et de livraison en grosses quantités aux six magasins Bric à Brac et, bien entendu, à l'approvisionnement du nouveau vestiaire spécifique 82 rue Sébastien Gryphe (Lyon 7ème).

Il a ouvert en janvier 2004 sous ma responsabilité. Nous avons recruté une équipe d'une vingtaine de bénévoles qui assurent la distribution quotidienne chaque matin. La présence de 6 à 8 personnes est nécessaire chaque jour !

Nous considérons ce service auprès des plus démunis comme un vestiaire d'urgence et

non comme un magasin à petits prix.

Tout demandeur est accueilli et servi s'il présente un Bon de vestiaire établi par un travailleur social d'une association.

Une participation de deux euros est souhaitée montrant que chacun fait un effort et que l'assistantat à 100 % ne se pratique pas au FOYER.

En moyenne, nous servons une vingtaine de personnes par jour.

Chaque demandeur est accueilli par un bénévole qui le conseille mais lui laisse la liberté de choisir son vêtement. Il se crée souvent dans cet accueil un contact chaleureux où le demandeur vient à parler de lui, de sa famille, de ses projets.

Nous tenons à humaniser notre service, si nous donnons des vêtements et des chaussures, il y a souvent un petit « plus » : un sac à dos, une valise, une serviette de toilette, un jouet pour un enfant...

Il est difficile de donner une image type des bénéficiaires du vestiaire, mais ce qui nous paraît inquiétant, c'est l'augmentation de jeunes Français à la dérive et celle des femmes seules avec enfants.

Les bénévoles forment une équipe soudée remplissant leur travail de « serviteur » auprès des plus démunis dans l'esprit que souhaitait le fondateur. ■

Jean BORYS

L'HUMANITAIRE À NOTRE PORTE

... Issu d'une Ecole de Commerce
... de Bioforce à « Action contre
la Faim », **Julien DUPERRAY**
fut globe-trotter de l'humani-
taire. Il bourlingua sur la
planète puis, un jour, se rendit
compte que la misère était à sa
porte... alors, il jeta l'ancre Rue
Sébastien-Gryphe... au coeur de
la Guillotière.



Après quelque temps sur le « terrain », à l'étranger, mon souhait était de participer à un projet de solidarité locale, à Lyon, et plutôt à destination d'un public que je connaissais déjà. En 2007, j'habitais le quartier de la Guillotière, proche de « l'animation » proposée par certains passagers du FOYER...

Mes recherches d'emploi m'ont naturellement amené à solliciter LE FOYER qui m'a proposé un poste d'éducateur d'accueil au Centre Gabriel Rosset pendant trois mois. Puis j'ai pu travailler au Pôle d'Accompagnement renforcé jusqu'en juin 2009.

En complémentarité avec des bénévoles, le travail au P.A.R consiste en l'accueil, en journée, d'hommes hébergés au C.G.R et avec des « habitudes » d'errance. L'objectif est de faire accepter la mise à l'abri, de tisser les liens qui permettront de travailler à renouer avec le droit commun et de réfléchir à un projet personnel pour faire un pas vers l'étape supérieure... facile à écrire !

Travailler au P.A.R est riche dans la mesure où il faut y être à la fois l'animateur d'un lieu collectif et d'un groupe d'hommes chez qui il faut susciter des envies ; l'éducateur qui accompagne dans le réapprentissage des fondamentaux, qui travaille à faire valoir les droits, qui cherche à initier le progrès vers un mieux-être ; le professionnel qui accepte de se répéter tous les jours, de faire face aux difficultés multiples, de garder le recul ; l'homme qui construit la confiance, rassure, protège et reste optimiste, malgré les décès, les abandons, les sanctions... en gardant à l'esprit tous les moments positifs.

La mission du PAR est prenante et après deux ans j'ai eu envie de découvrir d'autres façons d'accompagner d'autres personnes, de retrouver du souffle dans un service où l'ambition d'une insertion durable dans la société est visée. J'ai trouvé cette opportunité en juin 2009, au C.H.R.S Eugène Pons, où le poste de responsable se libérait.

Changement de décor, en passant des quelques dizaines de

mètres carrés du PAR au confort de la Résidence Le Bordeaux, loin de l'effervescence de l'accueil d'urgence. Changement de posture en passant de l'éducateur de « proximité » et des temps informels au responsable garant des règles, veillant à la bonne marche des projets individuels et du fonctionnement.

L'accompagnement de jeunes hommes (18-28 ans) qui pensent à un avenir ailleurs c'est très encourageant. Les missions de mon poste ont changé et je me plais dans ce rôle où je peux initier des changements, garantir l'esprit du projet de service et du cadre vis-à-vis des résidents, participer à la construction de parcours tous bien différents, agir « éducatif », animer une équipe de professionnels investis, pousser à l'autonomie ... et garder les pieds sur le terrain !

LE FOYER grandit, mais je crois qu'il s'attache à consolider ce qui existe, à professionnaliser les équipes, à faire remonter les besoins, à aborder les sujets « sensibles »... Il y a des défauts et des faiblesses et il y en aura toujours, ce qui n'est pas grave si on les identifie pour les résoudre. En tous cas, c'est le rôle de chaque intervenant au FOYER (usagers, bénévoles, salariés) de se sentir concerné à son niveau et de contribuer à l'amélioration continue de la qualité, en amenant ses idées, ses « coups de gueule », mais surtout en agissant...

A 60 ans on a déjà beaucoup appris, mais il reste encore longtemps pour apprendre toujours plus...pour progresser. ■



Benoît VIANNAY
Président depuis 2007

LE BUREAU 2009-2010

Vous vous promenez un jour dans les couloirs du 3^{ème} étage de la rue Père Chevrier et vous vous retrouvez Président du FOYER, sans l'avoir souhaité...

D'avantage disponible après huit ans à la Fondation de France où j'avais suivi quelques projets du FOYER et 21 années comme quêteur dans la rue, je devais avoir toutes les compétences pour postuler à cette responsabilité.

C'était en tout cas l'opinion de mes prédécesseurs qui m'avaient annoncé une activité avec beaucoup de loisirs et l'assurance de leur assistance. Sur ce dernier point, ils ont tenu parole, mais les loisirs sont plutôt rares...

En fait j'avais beaucoup de chance, car la route était toute tracée : les missions du FOYER venaient d'être redéfinies et faisaient l'objet d'un document dit de Pradines.

Les bénévoles avec le Bureau et le CA, les salariés avec le Directeur et les responsables de service adhéraient au projet qui a fait l'objet de 48 propositions

d'actions concernant tous les aspects du FOYER.

Ce projet peut se résumer en 4 phrases proposées par le Père Christian Delorme :

Servir : les pauvres sont nos maîtres

Grandir : faire grandir les pauvres nous fait aussi grandir

Innover : avoir l'audace de lancer des choses nouvelles

Réussir : pour les plus pauvres.

Il ne me restait plus qu'à mettre en œuvre ce programme, avec, comme priorité, **la pérennisation de nos lieux d'hébergement** où nous étions locataires à titre précaire, en intégrant les besoins à venir.

Ainsi, en remplacement de l'auberge de jeunesse de Vénissieux, nous nous sommes portés acquéreurs de la Charbonnière à Francheville, propriété des Sœurs franciscaines de la Propagation de la Foi qui ont retenu notre projet pour les plus démunis.

Cet achat nous a permis de repenser la répartition de nos différents lieux d'hébergement entre l'urgence et la stabilisation, les isolés et les familles, en

nous conformant aux directives du PARSA. Dans le même esprit, nous avons demandé à la Ville de Lyon de nous vendre les locaux de l'auberge des familles sise au 122 rue de Gerland, pour les adapter aux besoins des personnes accueillies.

Une autre priorité concernait notre **implantation à Villefranche**. Présent avec un accueil de jour et un hébergement de 15 places durant la période hivernale, il nous fallait soit nous développer pour faire face à la demande des personnes en grande difficulté, soit nous retirer.

Nous avons choisi la première solution, en répondant à un appel à projet conjoint de la DDASS et de la communauté d'agglomération de Villefranche. Nous avons été retenus, en proposant l'installation en un même lieu d'un CHRS de 28 places, d'un accueil d'urgence hivernal de 15 places, d'un Accueil de jour pour 60 personnes, et d'un Bric à Brac permettant de participer au financement de cette implantation tout en créant de l'emploi pour des personnes en insertion.

Il nous paraissait aussi important de mieux **faire connaître les besoins des personnes à la rue et reconnaître nos actions auprès des plus démunis**. Cette volonté se traduit de nombreuses façons :

■ Une meilleure présence auprès des services de l'Etat et des collectivités, en participant aux travaux d'organismes locaux et nationaux comme le chantier de refondation du dispositif d'hébergement d'urgence piloté par Alain Régnier, Préfet délégué général à la coordination de l'hébergement ...ou comme membre du comité de médiation du DALO du Rhône.

■ **La création d'un Comité d'Observation et d'Etude (COE)** qui rassemble des personnes compétentes et présentes dans les thématiques comme celui des travailleurs pauvres et celui de l'héber-

gement d'urgence qui ont fait l'objet de 2 rapports téléchargeables sur le site internet du FOYER.

■ **La rédaction d'articles de fond** dans L'ARCHE SOUS L'ARC EN CIEL en faisant inter-

personnes différentes ont profité de cet accueil. Autre exemple, créer un hébergement spécifique pour des personnes avec animaux. Un mécène a décidé de financer un tel hébergement qui soit esthétique, industrial-



LA MAISON DE RODOLPHE
©PATRIARCHE & Co.



LES SOEURS DE LA CHARDONNIÈRE

Il aura fallu moins d'une année pour que les Sœurs Franciscaines de la Propagation de la Foi acceptent de céder au FOYER leur fabuleux domaine de La Chardonnière ; Outre les qualités exceptionnelles du lieu dévolues dorénavant à l'accueil des sans abri âgés ou souffrants, La Chardonnière est avant tout un lieu de rencontre, celle permanente des usagers du site avec les nombreux visiteurs de tous bords.

Pour autant, la rencontre du FOYER avec les sœurs et leur engagement au quotidien dans l'action du FOYER est une rencontre à elle seule, a part et unique. ■

venir des personnalités extérieures au FOYER et l'actualisation permanente de notre site internet.

■ Et, surtout, **l'augmentation du nombre de bénévoles** dont le nombre est aujourd'hui supérieur à 1300. Les bénévoles sont le meilleur vecteur pour faire connaître la condition des sans-abri. LE FOYER est vraiment « une école de la vie » comme le souhaitait Gabriel Rosset.

La réponse aux attentes et besoins des plus démunis passe également par l'innovation. Les populations en demande d'hébergement évoluent : davantage de familles, plus de jeunes, des provenances de différents pays, ... Il faut nous adapter à ces évolutions.

A titre d'exemple proposer une alternative à ceux qui refusent l'hébergement. Une réponse a consisté à créer une Halte de nuit où l'on peut se poser, se laver, laver son linge, se restaurer. Plusieurs centaines de

sable, écologique, modulable. A cette population sera associé l'accueil de familles ce qui contribuera à la resocialisation de ce public.

Et l'avenir ? Comme Gabriel Rosset, je peux dire « nous sommes les premiers à reconnaître l'insuffisance de notre travail et nous voyons ce qui reste à faire ». Ce qu'il reste à faire ? Le devenir de la SA d'HLM Gabriel Rosset, l'adaptation de nos structures d'accueil aux besoins des passagers, la constitution d'un patrimoine de logements sociaux pour des familles et des isolés, en fin de parcours d'insertion..

« Que sera LE FOYER dans 10 ans, 20 ans, 30 ans ? Si c'est l'œuvre de Dieu, il résistera aux épreuves du temps, au départ de ses dirigeants, il essaiera et fera beaucoup de bien. Si c'est seulement l'œuvre des hommes, de l'amour-propre, du savoir-faire, il tombera dans l'oubli comme un corps sans âme ». *G.R. ■

Benoît VIANNAY



RASSEMBLEMENT À LA CHARDONNIÈRE

A SUIVRE ...

Il me revient à la fois l'insigne honneur et la lourde responsabilité de clore ce numéro spécial de L'ARCHE.

S'il est un fil conducteur qui aura guidé le lecteur tout au long de ces quelque 60 pages, c'est bien que LE FOYER à travers ses 60 ans d'existence révèle qu'il s'agit avant tout d'une aventure humaine.

Les nombreux témoignages nous rappellent que les actions du FOYER n'ont pu être réalisées et menées au long cours que parce que tel ou tel bénévole, tel ou tel salarié avait trouvé dans un collègue, un prédécesseur, un supérieur ou un subordonné, le goût, la force, la mission de s'investir, d'assumer des responsabilités, de se confronter à la misère extrême des passagers...

J'ai eu l'opportunité de vivre de l'intérieur les quinze dernières années du FOYER, à des rôles et des places très variées jusqu'à avoir la chance d'en devenir le directeur. A l'instar des grands témoins qui se livrent dans ce numéro, mon expérience n'est en rien différente de la leur, et manque grandement d'originalité.

Si je suis toujours là, quinze ans après, c'est, en plus que de bien vouloir toujours de moi, les hommes et les femmes du FOYER ont voulu mon bien. En effet, ils ont fait de moi un adulte meilleur que celui qu'il était à son arrivée. Pour cela LE FOYER est une école de modestie. Comment ne pas être humble en face d'hommes et de femmes accueillies, au parcours de vie

« LE FOYER est une école de modestie »

tellement chaotiques, brisés et reconstruits à de si nombreuses reprises, que vous avez peu de chance, ou de malchance, d'expérimenter vous-même un jour.

Comment ne pas être modeste et humble quand vous fréquentez des bénévoles qui ont dirigé des «affaires importantes» et se mettent à votre disposition et votre niveau et contribuent humblement à améliorer

l'organisation du FOYER ; devant ces bénévoles qui, dans l'anonymat le plus total, se mettent au service des passagers, au mépris de leur sécurité physique parfois, au mépris de leur sécurité morale toujours.

Comment ne pas être modeste devant des salariés avec une expérience immense qui ré-



pètent les mêmes gestes, les mêmes pratiques, issues du terrain, souvent dévalorisées par le grand public, mettant tout en œuvre toujours, malgré les échecs successifs et inévitables, pour soulager, rassurer, accompagner, insérer.

LE FOYER c'est cela aujourd'hui comme hier. Il lui faut le rester et il le restera tant qu'il continuera à œuvrer dans le respect de nos principes fondamentaux.

En premier lieu, l'amélioration permanente des conditions d'accueil, préoccupation constante pour les dirigeants de l'association. Aussi il nous reviendra, par exemple, de rénover entièrement les cabines du Centre Gabriel Rosset. Ces mêmes cabines, inventées en 1994 et qui faisaient alors du FOYER une association à l'avant-garde en termes de conditions d'accueil, et qui deviennent peu à peu obsolètes au regard des exigences d'aujourd'hui.

Il nous incombera également de développer nos Antennes Familles, en les repositionnant en partie sur le Grand Lyon, mais aussi en explorant peut-être des nouveaux territoires, trop souvent délaissés, comme ceux de Villefranche sur Saône ou d'ailleurs.

Cette obligation nous est chaque jour rappelée par les passagers auprès desquels nous travaillons, et même parfois un peu avec qui nous vivons, tant certains bénévoles notamment, transforment leur action en fondement de leur existence. Cette proximité est précieuse, elle est le fruit de notre position maintenue dans la rue. Nos bureaux sont situés dessus, dessous, à côté (et ce n'est pas une image) des chambres, des lits, des places, que les usagers du FOYER fréquentent et chaque jour, ce sont eux qui nous accueillent dans nos murs.

De même, LE FOYER perdra s'il sait conserver sa capacité

d'autonomie et d'action. Cette liberté, inestimable, nous est offerte par nos amis et nos donateurs qui nous soutiennent dans l'adversité. Quelle soit financière, organisationnelle, médiatique, conjoncturelle ou structurelle, nous avons pu compter sur eux et sommes sûrs de le pouvoir à nouveau; leur aide a pu être discrète ou spectaculaire, ils se reconnaîtront et sont ici encore remerciés.

Une manifestation récente et porteuse d'avenir est bien celle de M. Alain Mérieux qui a souhaité favoriser l'accueil de ceux qui font partie des plus marginalisés d'entre tous, parce qu'ils ne souhaitent pas abandonner leur animal à l'entrée des cen-

tres d'accueil. A ce jour, aucune structure n'est véritablement équipée pour les héberger sans les forcer à rompre leur lien de fidélité avec leur animal forgé dans la solitude et la misère affective. C'est au FOYER que M. Mérieux a fait appel, pour son professionnalisme et son expérience, et lui a offert les capacités financières de réaliser LA MAISON DE RODOLPHE, qui pourrait devenir un modèle à reproduire. Elle ouvrira ses portes en cette soixantième année d'existence, signe tangible de la continuité des nos actions.

Et par-dessus tout, LE FOYER perdurera s'il demeure une aventure humaine. A ceux qui s'inquiètent de son développement, hâtivement jugé excessif, nous répondons que peu importe les immeubles acquis, les résidences agrandies, les structures intégrées... Là ne résident pas

nos priorités. Ce ne sont que des moyens affectés à nos missions.

« L'essence du FOYER est immatérielle »

LE FOYER intervient dans un secteur qui se rapproche de plus en plus du marché économique classique, où les concepts de concurrence et parts de marché s'imposent progressivement. LE FOYER, s'il doit répondre aux différents appels d'offres, appels à projets, et autres marchés publics, mettra toujours en avant sa capacité à rencontrer, écouter, et créer avec ses usagers une relation, en un mot, accompagner.

L'essence du FOYER est immatérielle. Elle préside aux destinées de cette communauté d'hommes et de femmes qui agissent et prennent leur part de la misère du plus grand nombre. ■

Alexandre FREDERICQ

